

UNIVERSITE D'ABOMEY CALAVI



(U A C)



FACULTE DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES
(FLASH)



DEPARTEMENT DES SCIENCES DU LANGAGE ET DE LA COMMUNICATION
(DSL)

Mémoire de maîtrise de Linguistique

OPTION : Description Linguistique

Thème

Les salutations en idàacà : analyse des
variations dialectales

Présenté par :

Yvonne O. ALITONOU

Sous la Direction de :

Maxime da CRUZ

*Professeur Titulaire des Universités du
CAMES*

JURY

Président /Rapporteur : Maxime da CRUZ

Examineur : Moufoutaou ADJERAN

Membre : Raymond ASSOGBA

Mention : Bien

Septembre 2013

DEDICACE

A

✚ **Ya-Ahonon Fatola AGBOHOUNDJE**, ma grand- mère.

Votre souci est l'avenir de vos petits fils. Que l'amour maternel dont je fus l'objet m'accompagne dans la réalisation de mes promesses.

REMERCIEMENTS

S'il est un devoir dont je vais m'acquitter, c'est celui de manifester mes sentiments de reconnaissance à tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à la réalisation de ce travail. Nous adressons, en effet, nos sincères remerciements :

✚ Au Professeur Maxime da CRUZ, pour avoir accepté volontiers de diriger ce travail malgré ses multiples occupations ; son sens d'incitation et de motivation au travail bien fait a nourri notre ténacité ;

✚ A tous les professeurs du Département des Sciences du Langage et de la Communication (DSLCC) qui ont œuvré à notre formation ;

✚ Au membre du jury d'avoir accepté malgré leurs multiples occupations de juger ce travail.

✚ A notre tendre et affectueuse mère Akouavi TOKPON épouse ALITONOU pour toutes les peines qu'elle s'est données pour assurer notre éducation ;

✚ A notre très cher et bien aimé père, Mouléro Léon ALITONOU, pour avoir su guider nos pas vers le goût du travail et pour toute son affection ;

✚ A nos frères et sœurs, à notre tante et à nos oncles notamment Charlemagne ALITONOU ;

✚ A nos informateurs qui ont partagé leur vaste connaissance de la langue étudiée en nous fournissant des données, en particulier, messieurs Athanase BADJAGOU, Florentin LOMOU et Akouavi TOKPON ;

✚ A tous ceux qui de près ou de loin ont influencé positivement la rédaction de ce mémoire.

Que ce travail soit fierté et reconnaissance.

SOMMAIRE

DEDICACE	i
REMERCIEMENTS	ii
SOMMAIRE	iii
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I : MOTIVATIONS DU SUJET, CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE.....	3
CHAPITRE II : APERÇU HISTORIQUE ET RAPPEL PHONOLOGIQUE.....	9
CHAPITRE III : DU CONCEPT DE SALUTATION ET D'INTERFERENCE LINGUISTIQUE	25
CHAPITRE IV : ANALYSE DES INTERFERENCES LINGUISTIQUES.....	40
CHAPITRE V : LA PLACE DES FORMULES DE SALUTATION EMPRUNTEES DANS LA LANGUE ÌDÀÁCÁ	59
CONCLUSION.....	67
BIBLIOGRAPHIQUE	69
TABLE DES MATIERES.....	73

INTRODUCTION

Dans chaque tradition, la salutation se présente comme une vertu naturelle. Mais au Bénin, et plus précisément dans la culture des Yorùbá et des Ìdàácà, la salutation assume comme la langue, une fonction intégrative dans ces deux communautés où sa pratique est codifiée; mais nous intéressant à ce domaine de notre tradition, nous avons pu remarquer que plusieurs personnes ignorent les formules de salutation et les gestes qui accompagnent ces formules au Bénin. C'est un problème préoccupant qui ne saurait nous laisser indifférente dans la mesure où aucune promotion de nos langues et de notre culture n'est possible si nous ne sommes pas capables de bien parler et de maîtriser lesdites langues. Pour relever ce défi, nous proposons dans ce travail de recherche une analyse des formules de salutation dans les milieux ìdàácà et yorùbá du Bénin et les types d'interférences que nous relevons dans ces deux langues au sujet des marques de civilité et de compliments. En effet, dans les formules de salutation en milieu ìdàácà nous relevons les termes spécifiques à la langue yorùbá. Ainsi, l'origine de ce phénomène nous a beaucoup impressionnée. Ce qui nous oriente donc sur le champ de la sociolinguistique. Or dans ce domaine d'étude linguistique comme le fait remarquer MARTINET A. (1991:6) « La tentative est grande de quitter le domaine de l'observation impartiale pour recommander un certain comportement, de ne plus noter ce que l'on dit réellement, mais d'édicter ce qu'il faut dire »¹. Consciente de cette remarque en matière de langue, nous avons essayé d'observer systématiquement la présentation des formules de salutation dans la culture yorùbá et ìdàácà de Dassa et avons essayé d'analyser les différents constats effectués au sujet des marques de civilité et de compliment dans ces communautés.

Alors, comment salue-t-on dans les milieux ìdàácà et yorùbá du Bénin? Quelles sont ces salutations ? Les diverses influences que ces communautés exercent les

¹ A. MARTINET : Eléments de Linguistique Générale, Paris, librairie Armand, 1991, p .6

unes sur les autres ? Parlant d'interférence linguistique ou d'emprunt de lexème, qu'est-ce qui justifie véritablement ce recours des Ìdààcà à l'emprunt des lexèmes yorùbá.

Voilà autant d'interrogations auxquelles nous avons essayé de trouver quelques réponses tout au long de ce travail de recherche.

Le mémoire est subdivisé en cinq chapitres, sans compter l'introduction et la conclusion. Dans le premier chapitre, nous présentons les motivations du sujet, le cadre théorique et méthodologique. Ce chapitre exposera la théorie par rapport à laquelle le travail est effectué, mais aussi la méthodologie adoptée dans le mémoire. Nous abordons ensuite l'aperçu historique, le rappel phonologique qui consiste à présenter les fondements des interférences observées dans les formules de salutations. Dans le chapitre III nous procédons à la définition du concept de salutation et d'interférence linguistique. Puis, dans le chapitre IV à partir d'une analyse approfondie nous montrons la fonction de l'état de la personne à laquelle on s'adresse et l'importance de la salutation. Enfin, nous exposons de manière détaillée dans le chapitre V la place des formules empruntées par la langue ìdààcà, afin d'en déduire les conséquences et les avantages des emprunts sur la langue cible.

CHAPITRE I : MOTIVATIONS DU SUJET, CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE

1.1- Motivations du sujet

Généralement dans les sociétés endogènes qui ont su conserver leurs valeurs culturelles, la salutation demeure toujours un acte de socialisation, non seulement de la parole, mais aussi des comportements et des manières de vivre des hommes en communauté. La salutation est le premier moyen de communication, de contact qui met deux interlocuteurs en harmonie, elle établit la concorde, l'entente.

Par ailleurs en Afrique, et plus particulièrement au Bénin, dans les milieux yorùbá, la salutation s'est enrichie, au fil des jours des circonstances, de nouvelles formules. Remarquons que ce domaine de notre culture et de nos langues passe souvent inaperçu pour nombre de citoyens qui observent une partie plus ou moins truquée de cette pratique sans une attention et une conscience effective.

Pour notre part, nous avons toujours été intéressée et fascinée non seulement par la façon de saluer, par la grande importance accordée à la salutation, mais surtout par la richesse de ces formules de salutation en milieu yorùbá et ìdàácà.

En effet, le peuple Yorùbá fait partie des peuples les plus riches en formules de civilité et de politesse. Ainsi, en s'intéressant à ce champ d'études, nous avons pu observer qu'au cœur de Dassa [dàsà], du fait du contact permanent des deux peuples Ìdàácà et Yorùbá, il s'est développé un phénomène d'interférence linguistique notamment au sujet précisément de ces formules de salutation qu'il est intéressant d'analyser et d'expliquer. Ajoutons que les chercheurs qui se sont intéressés à ces formules de salutation les ont présentées sans pour autant faire ressortir les multiples influences que les deux

communautés à partir des langues ìdàácà et yorùbá exercent constamment les unes sur les autres lors de manifestations de civilité ou de compliment.

En réalité, face à un événement de gaieté ou d'affliction, ou toute autre situation de la vie, nombreux sont les jeunes qui ne savent pas sympathiser avec leurs prochains. La salutation qui est conçue comme un acte de socialisation est tellement sabotée puisque ces panoplies de formules ne sont pas connues. Le véritable quiproquo est que plus de 80% des jeunes ìdàácà ignorent ou font un mauvais usage de ces formules appropriées à tel ou tel autre événement. En somme, dans nos sociétés actuelles la salutation a perdu sa signification de nécessité vitale.

Comment faire donc pour que la salutation redevienne un filon de sympathie et que la jeune génération ait connaissance de ces formules pour en faire un bon usage en vue d'assumer le sens véhiculé par les langues dans lesquelles les salutations sont exprimées ?

Voilà quelques unes des raisons qui nous ont stimulée à nous intéresser au thème intitulé : « les salutations en ìdàácà : analyse des variations dialectales ».

1.2- Cadre théorique

L'objet de la linguistique, à partir de F. de SAUSSURE est réduit au seul système linguistique sans considération des conditions d'emploi de ce système.

Mais depuis que W. LABOV s'est intéressé plus spécifiquement à l'étude de la langue dans son contexte social, dans son ouvrage « sociolinguistique » ; il est apparu nécessaire de ne plus considérer seulement les abstractions désincarnées mais aussi de valoriser les productions langagières du sujet parlant. Or, ce travail s'intéresse à l'étude de la langue au sein du corps social : il relève donc du domaine de la sociolinguistique.

La question qui se pose actuellement est d'identifier la théorie sur laquelle nous allons asseoir les bases de cette étude. A l'heure actuelle, il existe essentiellement deux grandes théories en sociolinguistique. On distingue donc la sociolinguistique variationniste et la sociolinguistique interactionniste. D'un courant à un autre, il s'agit plus d'une évolution historique que d'une opposition radicale. D'une part la sociolinguistique variationniste tente de corrélérer des manières de parler avec des catégories sociales traditionnelles : profession, sexe, âge, lieu de résidence. Elle s'occupe plus des situations de langue en contact.

La théorie interactionniste, d'autre part considère plus le sujet parlant comme sujet social et s'intéresse aux questions d'alternance codique.

En réalité, dans la pratique, l'approche variationniste et l'approche interactionniste sont convergentes. Au vue de toutes ces nuances, laquelle des deux théories choisirons – nous dans la présente étude ?

Face à cette interrogation, nous pouvons affirmer avec conviction que notre démarche s'inscrit dans le cadre général des méthodes d'analyses esquissées par W. LABOV (1976:288) dans son ouvrage « sociolinguistique » mais plus spécifiquement sur l'approche interactionniste qui s'intéresse aux questions d'alternance codique.

1.3- Méthodologie

Le cadre théorique une fois défini il nous revient ici de présenter la démarche méthodologique suivie dans l'élaboration du présent travail. D'abord, il est à noter que nous sommes partie d'un simple constat : au cœur de Dassa [dàsà], les Ìdàácà en voulant saluer utilisent dans la plupart des cas les formules de salutation propres à la langue yorùbá. Ainsi, on retrouve des items yorùbás dans les formules de salutation ìdàácà.

Exemple (1):

<u>ìdààcà</u>	<u>yorùbá</u>	<u>circonstance de production</u>
è kú àce sílè	è kú àshe sílè	“ salutation pour tout travail fait en prévision des mauvais jours.”
é kú icé	è kú ishé	“ bon travail”

Mais pourquoi ce phénomène ?²

Comme nous pouvons le constater, nous sommes dans la sociolinguistique qui est par excellence une science de terrain. D'ailleurs, W. LABOV (1976 :288) ne disait – il pas : « la question de la sociolinguistique fondamentale se pose dès lors que l'on cherche à comprendre pourquoi quelqu'un dit quelque chose³ ». Or, en sociolinguistique, l'observation occupe une place de choix. Il apparaît donc clairement que dans notre démarche méthodologique, l'observation a joué un rôle capital. Autrement dit, nous *avons* observé de façon systématique les *Ìdààcà* manifestant des marques de civilité et de compliment au sein du corps social. A cet effet, d'abord nous avons adressé un questionnaire à des locuteurs de toutes catégories (*sages, étudiants, fonctionnaires, ménagères, vendeuses, religieux, intellectuels, paysans*); et ensuite nous avons procédé à une observation directe au cours de laquelle nous nous sommes intéressée aux échanges langagiers sans intervenir dans la communication; enfin nous avons procédé à une observation indirecte, par entretien qui nous a permis d'interroger le sujet parlant sur ce qu'il dit.

Cette méthode, en paraphrasant DUMONT P. et MAURER B. (1995), nous a permis de relancer chaque fois le dialogue par des questions; nous avons alors cette possibilité d'infléchir la discussion dans un sens, de chercher à creuser une idée en soulevant une contradiction dans le discours des enquêtés. De ce point de vue, nous avons tenté de saisir les représentations du sujet parlant, les

² Trouver la réponse à cette question dans le chapitre IV.

³ w. LABOV, *Sociolinguistique*, PARIS, Minuit, 1976, P.288

concepts propres aux locuteurs Ìdààcà et Yorùbá dans le domaine de la salutation et surtout nous avons observé les enchaînements dans leurs pensées mais aussi dans l'apparition des formules de salutation. A l'issue de ces entretiens nous avons essayé de savoir :

- Si les emprunts du mot yorùbá dans les formules de salutation sont connus de tous les locuteurs Ìdààcà;
- S'ils ont un caractère nécessaire ou superflu;
- S'ils ont des équivalents dans le lexique interne de l'ìdààcà;
- Si les Ìdààcà ne disposent pas de formules de salutations propres relatives à toutes les circonstances de production. Dans le cadre du présent chez d'œuvre, notre démarche méthodologique se résume donc essentiellement à deux points :
- L'observation qui nous a permis de collecter les données c'est-à-dire les différentes formules de salutation;
- L'analyse et le traitement de ces données qui sont l'aboutissement des grandes conclusions auxquelles nous sommes parvenus.

Il s'agit d'une étude descriptive pour analyser les variations dialectales observées dans les salutations en ìdààcà. L'attention a été focalisée sur la population de Dassa. Ainsi, la cible primaire est constituée des ménagères, des cultivateurs, des chasseurs et des artisans. La cible secondaire renferme les leaders d'opinions (maire, notables, intellectuels, prêtres, opérateurs économiques). L'étude s'est déroulée dans l'arrondissement de kèrè, commune de Dassa. L'enquête a couvert une période de 20 jours soit du 10 au 30 janvier 2013. Les échanges, pour la plupart ont eu lieu le matin entre 7h et 9h et sur rendez-vous à 6h30mn ; le soir à la descente des fonctionnaires entre 17h et

19h. Une enquête complémentaire a été faite du 28 au 30 mars 2013. La méthode d'échantillonnage probabiliste a été utilisée pour s'appuyer sur le hasard pour sélectionner les individus à sonder. Un total de 90 personnes ont été investigués dans le village de kèrè. L'enquête a permis de connaître l'historique et les fondements des interférences linguistiques yorùbá observées dans les formules de salutation des locuteurs Ìdàácà.

Mais avant d'en arriver à ces grandes conclusions, il urge pour nous de connaître les peuples Ìdàácà et Yorùbá ainsi que la phonologie des langues en présence afin de mieux apprécier les influences linguistiques que leur contact peut engendrer.⁴

⁴ w. LABOV, sociolinguistique, paris, minuit, 1976, p.288.

CHAPITRE II: APERÇU HISTORIQUE ET **RAPPEL PHONOLOGIQUE**

2.1- Aperçu historique

2.1.1- Fondements historiques

Les raisons historiques attestent l'explication de ce phénomène d'assimilation linguistique. Cependant, lorsque deux peuples sont en contact, il est facile aux premiers occupants d'influencer les nouveaux venus dans la mesure où ceux-là ont eu le temps de mettre sur pied une organisation sociale, une civilisation en vogue dans la cité avant l'installation des nouveaux habitants. Signalons toutefois qu'en matière de langue ce n'est pas un fait automatique car l'inverse pourrait se produire et ceci en fonction de l'évolution et du statut des langues en présence. Ainsi pour notre part ce qui nous préoccupe est de chercher à retrouver entre les Yorùbá et les Ìdààcà ceux qui ont été les premiers habitants.

L'histoire dit-on est le lieu par excellence où les spéculations hasardeuses peuvent entraîner une idéologie déformante de la réalité des faits notamment dans le domaine des rapports avec les voisins. Sur ce plan on peut en tirer des gloires comme des amertumes. Aussi sur une si longue période d'occupation, durant un millénaire depuis les événements d'Oduduwa à Ilé-Ifè en passant par la formation du clan Aja-Tado beaucoup de choses ont dû se passer que la mémoire ne peut retenir. Les Ìdààcà puisque c'est ainsi qu'eux-mêmes se désignent aujourd'hui sont désignés sous le nom générique de " *Nago* " par leurs voisins du Sud et du Nord; ils sont confondus avec les *Icá*, *Ifè* et *Cabè* de la même aire culturelle. Tel que l'écrit R. CORNEVIN, " *si les Dassa sont une population yoruba venue d'Oyo, la dynastie royale est d'origine Egba* ". En réalité, à leur arrivée à Dassa, les Egba étaient hôtes de deux tribus. L'une des tribus résidait au pied du rocher Oké-égnité; ce sont les Eyo-Idjehoun originaires

d'Oyo. L'autre tribu d'origine inconnue, vivait au pied du rocher Oké-gnanté; ce sont les Mamahoun surnommés Oman-atilêchê (sortis des entrailles de la terre) ou Omangnanté.

A cet effet, la tradition orale confirme que ce sont les Eyo-Idjehoun qui autrefois avaient donné asile à leurs frères venus d'Egba. Cet asile qui fut situé au bord d'un étang appelé Ekpo fut baptisé par les immigrants Egba "Igbo Idaitcha".

Ce nom qui fut donné à tout le royaume continue de faire l'objet de plusieurs écrits explicatifs visant à retrouver son origine et sa signification.

Selon VENDEIX (1928), *“ la première formation Nago-Egba arriva dans le cercle de savalou sous la conduite du chef Djagou Olofin. La femme de ce dernier ayant mis au monde une fille à son arrivée dans le nouveau pays, son père lui donna le nom de Da- tchia qui veut dire “fille venant de loin”. La tribu pris alors le nom de cet enfant et s'appelle Da-Tchia déformé depuis en Dassa”*.

Dans un autre document⁵ il est écrit:“... voici ce que l'on raconte sur l'origine du mot Igbo-Dacha. Une reine nommée IDA venue de Itcha, aujourd'hui Bantè, à 90 km d'ici s'était installée seule dans la forêt. Les Anagos, émigrés d'Abéokouta se dirent : “ nous allons rester dans la forêt, là où il y a la princesse (Ida) des (Itchas) d'où le nom de Dassa que les anciens prononçaient Idacha”.

Ida (it) cha. On remarque la suppression de “it”...”. Devenu igbo-Erèm ou Eti- Ekpo, Igbo-Idaitcha est aujourd'hui un lieu sacré pour les Omanjagoun parce que faisant reposer dans ses entrailles la dépouille du premier roi de Dassa, Djagou Olofin et recevant tous les ans des rites pour le repos de l'âme du mort. La tribu Mamahoun quant à elle avait accueilli les Egba à sa façon. Elle

⁵ Vendeix, *Chronique local ; Etude régionale des Dassas*, 1928,

aurait mis à la disposition de ceux-ci la forêt Igbo-n'la (grande forêt) pour le repos de leurs morts moyennant le franc symbolique par corps y enterré. Ce cimetière a reçu les corps de vingt deux rois sur les vingt six qu'a connu Dassa.

Les autres:

- ✓ Djagou Olofin avait été inhumé à Igbo-Erèm,
- ✓ Djagou Tchagbonan entré dans les entrailles du sol de kogbo-èrê,
- ✓ Djagou Ogoudou transmuté en serpent et le dernier ,
- ✓ Djagou Afoman Egbakotan II vit encore et continue d'honorer le trône de Dassa.

Il est tout à fait singulier que bien qu'ayant été les derniers à s'installer, les Egba soient devenus la collectivité dominante puis la dynastie royale de Dassazoumé.

2.1.2- Les fondements socio-culturels

Il est tout à fait évident qu'il existe une corrélation très étroite entre la société et la langue. En effet, le socio-linguiste A. MEILLET ne disait-il pas: "Du fait que la langue est un fait social, il résulte que la linguistique est une science sociale, et le seul élément variable auquel on peut recourir pour rendre compte du changement linguistique est le changement social". En réalité ce sont les hommes qui parlent les langues et, la vie et le comportement de ces derniers influencent forcément le fait langagier. De même le contact des peuples qui implique nécessairement le contact des langues est un facteur non moins négligeable dans l'explication des variations linguistiques que l'on pourrait constater dans le langage. D'ailleurs A. MEILLET va plus loin en affirmant qu'«on ne peut rien comprendre aux faits de langue sans faire référence au social ». De ce point de vue, on ne peut donc rien comprendre aux interférences linguistiques constatées entre le parler idààcà et la langue yorùbá au sujet des formules de salutation sans faire recours au contact de ces deux peuples et à cette relation plus ou moins conviviale qui existe entre les deux communautés.

En effet, la situation sociale qui prévaut à Dassa mérite une attention particulière. Le pays ìdàácà s'organise autour de Dassa-Zoumé et correspond à l'ancien royaume d'Ifita. Il s'étend sur les sous-préfectures de Dassa-Zoumé et de Glazoué. De descendance Egba, venus d'Abéokuta en nombre impressionnant, qui maîtrisèrent déjà les techniques de guerre, de chasse et agriculture s'imposèrent, sans coup férir, par leur savoir-faire et leur savoir-être. Ayant mis en place, une organisation ingénieuse de commandement ils mirent à la tête de celle-ci le plus âgé de leurs dirigeants qui, devenant ainsi leur premier roi prit le nom de Djagou Olofin. Ladite organisation devint plus tard un véritable royaume. Pendant des siècles, le Moyen-Bénin dont fait partie les Ìdàácà a été un havre de paix. Les groupes humains qui arrivaient s'installaient au fur et à mesure par clans sans rencontrer de résistance. Il y avait de la place pour tout le monde pouvait-on dire et l'occupation du sol n'entraînait aucun conflit. Chasseurs et paysans se côtoyaient et sympathisaient probablement. Les Ìdàácà ont toujours eu avec les icá de l'ouest, les cabè du Nord et les Kétou de l'Est des rapports pacifiques. Ces rapports pacifiques sont à la fois culturels et socio-économiques;

Sur le plan culturel, Le panthéon Ìdàácà est particulièrement riche. Les divinités s'appellent ìwìn. Si les ìwìn protègent les hommes, ces derniers par leurs prières et leurs sacrifices leur donnent de la force. Dassa-Zoumé est le lieu de diffusion de "*Cankpanna, ou Oricakpataki ou encore Oricakpata (Sakpata en f̄n), Déesse-terre, symbole de la nuit et de la féminité; Dassa, mieux FARAGBA de Dassa, constitue l'épicentre pour les adorateurs de Sakpata*". Traditionnellement les réalités culturelles Yorùbá et Ìdàácà s'apparentent puisqu'on observe une inter-pénétration entre les deux communautés. Ainsi, les cultures Yorùbá et Ìdàácà ont-elles plusieurs points communs dans les différents arts. C'est le cas par exemple des sociétés secrètes énumérées par Th. BALLE : *càngo ou àyirà, gèlèdè ou òcùmàrè, les revenants ou //e égú/an// , etc.*

Du point de vue de la sculpture, Ìdàácà et Yorùbá font presque usage des mêmes images ou masques pour traduire certaines réalités. Ainsi, ils fabriquent de grands tambours ornés de bas-relief pour les manifestations artistiques. Ajoutons que la sous région de Dassa-Zoumé a quelques potentialités touristiques (cases accrochées au rocher, grottes sacrées, motel à bon standing) . Des divinités qui sont les mêmes: *Oïsha, Ejo, cankpanna, Shango*, dans leur aire culturelle servaient de trait d’union. Les pèlerinages annuels étaient organisés à Doumè, à Kpessi pour la divinité “ *Nana Boukou*”. Selon BAJAGOU “*le pouvoir idéologique de la divinité Na-Bukuu chez les yoruba du Moyen –Bénin et du Moyen-Togo est très remarqué chez les sous-groupes Idàácà, Cabè, Ica, Ifè, Manigri des deux côtés*”. Ainsi l’épuration sociale, l’identité culturelle, la logique et l’action économique, la justice, la défense territoriale et l’expansionnisme qui sont autant d’aspects de la vie ne sont-ils vus et vécus que par référence à la divinité *Naa-Bukuu* par tous ces sous- groupes Yorùbá. L’ordre religieux du sacré qu’ils ont établi est le fondement de l’ordre social et permet de déceler l’ordination des forces surnaturelles qui expliquent la nature des comportements et des institutions sociaux. Dans la hiérarchie des dieux, la divinité suprême est celle dont les manifestations se répercutent au niveau de la presque totalité des paliers sociaux.

Sur le plan économique, les cultures vivrières qui sont les mêmes (maïs, huile, igname, haricot, pois d’angol etc.) faisaient l’objet de transactions dans les marchés qui avaient lieu à intervalles réguliers ici et là et fréquentés par eux.

Dans le domaine social, il y avait des échanges entre les Babalawo dans la science divinatoire qui marquait leur vie commune et leur permettait de donner les soins appropriés aux malades. Pour acquérir la science on pouvait aller à doumè comme Igbo-Idàácá ou Kpessi. L’unité linguistique est réalisée par leur langue Edé Kaaro, Ojiré où le yorùbá. Malgré quelques variantes dialectales, la communication était facile entre leurs voisins cités plus haut. Ainsi, leurs rapports ont été pacifiques et ils se reconnaissent comme frères; ces

rapports sont devenus conflictuels avec les fɔn d'Abomey qui une fois affranchis de la tutelle d'Oyo ont fini par les attaquer en 1880 par convoitise, hégémonie et la recherche des esclaves. Les ìdààcà sont laborieux, pacifiques et accueillants. Ainsi chez les ìdààcà l'accueil est toujours solennel. Il n'est pas conditionné par le temps, le lieu, ni la différenciation de race ou d'ethnie; le ìdààcà peut refuser parfois le message apporté par quelqu'un, il accueille cependant la personne, lui offre de l'eau à boire, de la nourriture à manger. Cet accueil fait à l'étranger comporte de multiples rites bien déterminés qui expriment la disponibilité du ìdààcà à recevoir celui qui arrive chez lui. De plus , il n'existe pas cette fin de semaine à Dassa où, qui ne soit marquée d'une manifestation coutumière (ìwúçicè) ou d'une quelconque cérémonie. Ainsi, à Dassa, on trouve toujours des prétextes de réjouissance; il suffit que le voisin soit frappé d'un événement malheureux (deuil, accident, incendie...) ou qu'il ait connu un événement heureux (anniversaire, mariage, cérémonie de sortie d'un enfant, baptême etc.) pour que les Ìdààcà et les Yorùbá par souci d'assistance, de réconfort moral et d'encouragement comme la tradition l'exige, s'empressent pour le saluer. Dans ce contexte sociologique où les cérémonies peuvent s'étendre sur des jours voire des semaines, tout le milieu est donc discipliné à ces formules de salutation. Dans cette ambiance conviviale très propice aux interférences et dans laquelle les salutations sont utilisées, les Ìdààcà qui sont sous la houlette des Yorùbá captent ces formules et n'hésitent pas à les employer par assimilation ou par snobisme, toutes les fois que les occasions s'offrent à eux. Une autre raison émanant du contact des peuples qui pourrait justifier cette assimilation linguistique est bien celle qui relève de l'ordre commercial.

En effet, le peuple yorùbá est un peuple qui s'illustre véritablement dans les transactions commerciales. Ainsi le marché de Dassa, l'un des plus importants du Bénin est très fréquenté par les commerçants du Nigéria et du Togo. Un tour dans ce marché montre qu'ils y sont majoritairement représentés; toutefois il y a des Ìdààcà qui s'intéressent également au commerce. Le constat fait dans ce marché international est que là encore les Ìdààcà et les Yorùbá

cohabitent. Or, nous savons que nous sommes dans un milieu où la salutation, surtout celle du matin occupe un point important de la vie quotidienne. Tous les matins donc, excepté des situations de querelle, les individus ont le devoir de se saluer; et ailleurs aucune conversation ne saurait se produire avant la salutation matinale. D'après nos investigations dans les marchés, les salutations se font ordinairement dans la langue yorùbá et dans sa variété dialectale qu'est le ìdàácà; et puisque les Yorùbá sont majoritaires, ces salutations s'expriment beaucoup plus en yorùbá qu'en ìdàácà. Nous pouvons l'illustrer par cette conversation que nous avons à maintes reprises entendue le matin au cours de nos investigations dans le marché de Dassa.

Yorùbá : è kàárò
/vous/avec le matin/
[bonjour]

Ìdàácà : è kàárò , omàa fe.
/vous/avec le matin/ et les enfants vont-ils bien/?/
[oui, bonjour; et les enfants comment vont-ils?]

Yorùbá : à dúkpé
/et vous?/rendre/
[nous rendons grâce et chez vous?]

Ìdàácà : à dúkpé
/nous/ rendre/
[nous rendons grâce]

Yorùbá : aa tà ò
/s'il plaît/à /DIEU/
[plaise à DIEU que nous vendions]

Ìdàácà : àjé kó wa àmí /
/la vente/viendra/amen/
[Amen, la clientèle viendra].

Nous constatons à travers cette conversation, qu'il y a dans les propos du locuteur Ìdààcà, une utilisation simultanée du yorùbá et de sa variante dialectale qu'est le ìdààcà dans l'exhibition des salutations; tandis que le locuteur Yorùbá est resté confiné et constant à sa langue. Dans ces conditions nous pouvons retenir que les Ìdààcà, dans leur majorité, ont quelque peu assimilé la langue yorùbá, et de surcroît on observe chez les Ìdààcà un bilinguisme dont ils ne peuvent se passer du fait qu'ils sont attachés à la langue yorùbá et que les Yorùbá sont les pionniers du peuple ìdààcà.

2.1.3 - Proportion et extension des langues

Le phénomène d'assimilation linguistique observé entre le yorùbá et le ìdààcà, au sujet des formules de salutation peut aussi s'expliquer par l'extension de la langue yorùbá et du parler ìdààcà . En effet, lorsque deux langues sont en présence, la langue la plus étendue se trouve généralement en position d'assimiler celle qui est de proportion faible. Si c'est cela, de nos deux langues, laquelle est la plus étendue?

En réalité, posons –nous la question de savoir si la langue yorùbá est plus étendue que le parler ìdààcà. Partons de certaines données, la variété dialectale ìdààcà n'est centralisée qu'au Moyen-Bénin; cette région s'étend de la latitude de Setto à celle de Tchaourou. Par contre la langue yorùbá est beaucoup parlée à Dassa. De même, on admet sans difficulté que Yorùbá et Nago sont non seulement une même ethnie mais aussi la plupart des termes de leur parler quotidien et plus précisément les formules de salutation sont équivalents. Ainsi, tous les locuteurs parlant les langues du continuum èdè, ceux communément appelés Nago, qu'ils soient Həli, Ife, Cabε, Məkəlé, Kétu... sont yorubaphones au même titre que les Ijəsha, ɔyɔ... du Nigéria.

De ce point de vue, il n'y a donc pas une grande différence entre yoruba et nago. Alors, la langue yorùbá s'étend dans tout le plateau (Sakété, pobé, kétou) dans le Zou nord comme dans le Sud du Borgou. Comme nous venons de le présenter, la langue yorùbá est plus étendue que sa variété dialectale ìdàácà et donc les Ìdàácà peuvent facilement être assimilés du point de vue linguistique par les Yorùbá.

Voilà autant d'arguments géographiques, qui expliquent ces interférences; mais, le contact des peuples, le rapprochement des communautés ìdàácà et yorùbá, l'occupation des terres ne peuvent pas à eux seuls expliquer ce phénomène d'assimilation du ìdàácà par le yorùbá surtout au sujet des formules de salutation. En réalité on pourrait se demander pourquoi ce ne serait pas les Yorùbá qui auraient été assimilés par la langue ìdàácà .

Nous trouvons la réponse à cette question dans la partie suivante qui traite des pratiques et habitudes langagières des Ìdàácà par rapport aux Yorùbá.

2.1.4 - Pratiques et habitudes langagières des Ìdàácà

Au plan historique et comportemental, quelques motifs justifient le recours permanent des Ìdàácà à la langue et à la culture yorùbá dont ils sont assimilés.

En effet , on remarque que sur une longue période d'occupation, près d'un millénaire, les morphèmes ou termes nucléaires considérés comme éléments de base du vocabulaire qu'une mère Ìdàácà enseigne à son enfant dès ses premiers pas sont restés les mêmes que ceux des Yorùbá du Nigéria actuelle et qui déterminent la conscience des Ìdàácà d'appartenir à un même groupe ethnique. De plus, les membres les plus simples, les parties du corps, les fonctions physiologiques naturelles, comme manger, boire, uriner, et les composantes apparentées de l'univers physique qui entourent l'enfant tels que la terre, l'eau,

le feu, l'air n'ont jamais changé de termes jusqu'à nos jours malgré les emprunts de mots fɔn qui ont fait dire à certains que la langue Ìdàácà séparée de sa souche Yorùbá est en passe de devenir une autre langue.

Au plan culturel, l'artisanat n'a pas disparu. On confectionne dans la communauté ìdàácà des masques de style yoruba traditionnel comme on en trouve chez les yorùbá. Les masques [gèlédè], la sculpture sur bois, les grands tambours ornés de bas-relief sont l'apanage des spécialistes inspirés des cultes, des divinités et des héros. Au point de vue religieux, on observe une prééminence des religions endogènes sur les religions modernes. Le culte est surtout rendu au dieu tonnerre, aux revenants, que les ìdàácà entourent d'extraordinaires cérémonies. Au niveau de la langue, nous constatons que les Ìdàácà et les Yorùbá partagent les deux langues ìdàácà et yorùbá. S'il est retenu que le yorùbá soit la langue mère du ìdàácà, il serait heuristique de vérifier l'interpénétration des cultures, en étudiant les deux langues à cause des liens généalogiques qu'il y a entre elles et qui sont partagés par les membres des deux communautés. Ainsi, le yorùbá et le ìdàácà se présentent comme les deux langues véhiculaires dans la commune de Dassa.

A la question de savoir pourquoi les Yorùbá ne pourraient pas être assimilés par le parler ìdàácà; nous pouvons donc répondre avec certitude à partir de ces arguments que les Yorùbá et les Ìdàácà ont les mêmes comportements et habitudes.

2.2- Rappel phonologique

Les contacts entre les deux langues peuvent entraîner des changements phonologiques dans une langue cible. Une étude sur les interférences linguistiques suppose non seulement la connaissance des systèmes phonético-phonologique et lexico-sémantique de la langue cible mais aussi celle de la langue source.

Dans le cas de la présente étude, nous nous sommes inspirés des résultats des études précédentes, notamment de la thèse de 3^e cycle de G. G. GUEDOU et des travaux de recherche de ODOUN K. D. (1988) sur le idààcà; en ce qui concerne la phonologie du idààcà. Quant à la phonologie de la langue yorùbá; nous nous sommes inspirée des travaux du linguiste Nigérian AKINKUNGBE (1978).

2.2.1- Système phonologique du idààcà

Le èdè idààcà a déjà fait l'objet d'une étude phonologique en 1985 par ODOUN K. avec son mémoire de maîtrise intitulé "*phonologie de la langue idaasha*". Nous nous proposons de présenter les résultats de cette étude et d'ajouter au besoin notre contribution. De cette étude, il ressort que la langue idààcà possède :

✓ *des phonèmes consonantiques*

✓ *des phonèmes vocalique*

	Bilabiales	Labio-dentale	Apico-alvéolaire	palatale	Vélaire	Labio-vélaire	Glottale
Occlusives	b		t d	c j	k g	kp gb	
Nasales	m		n				
Fricatives		f	s				h
Latérale			l				
Vibrante			r				
Continue				y		w	

Tableau des phonèmes consonantiques de l'idààcà

2.2.1.1- Les phonèmes consonantiques

Après l'inventaire des phonèmes, leur définition selon leurs traits pertinents et sur la base des oppositions relevées (paires minimales) dans ODOUN (1985-1986), nous retiendrons que le système phonologique de la

langue *ìdààcà* comporte dix-huit phonèmes consonantiques que nous rangeons dans le tableau précédent.

A partir de ce tableau, se dégagent les remarques suivantes :

- ✓ Le phonème /l/ a deux allophones : l'alvéolaire [l] qui se manifeste uniquement devant les voyelles orales et l'alvéolaire nasale [n] qui se révèle uniquement devant les voyelles nasales. Les deux sons [l] et [n] qui se produisent presque au même point d'articulation, étant tous deux apico-alvéolaires sont en distribution complémentaire totale. Ainsi, dans la langue *ìdààcà*, la substitution de « l » par « n » n'est pas discriminatrice de sens. Voilà la raison pour laquelle « n » ne figure pas dans ce tableau.

En principe /l/ devant une voyelle nasale se réalise / \acute{l} /; mais il se pose que [ñ]. Elle se manifeste comme [n] transcrit phonologiquement par la neutralisation de l'opposition [ñ] - [n] devant les voyelles nasales.

Exemple (1) :

inú	“ ventre ”
anú	“ honte ”
iná	“ feu ”
inà	“ mère ”

- ✓ Le phonème /m/ qui est une occlusive bilabiale nasale présente la particularité d'apparaître toujours devant une voyelle nasale. Il apparaît rarement devant une voyelle orale sauf devant deux voyelles orales isotimbres contigües.

Exemple (2) : [ò \acute{m} òó] “ genre de mouche qui pique ”

[maá] “ Dix ”

[m ϵ erú] “ Cinq ”

2.2.1.2- Les phonèmes vocaliques

Le système phonologique de la langue idààcà comporte douze phonèmes vocaliques subdivisés en deux groupes : les voyelles orales et les voyelles nasales que nous présentons dans le tableau suivant :

ORALES				NASALES		
	Antérieures	Centrales	Postérieures	Antérieures	Centrales	Postérieures
1 ^{er} degré	i		u	in		un
2 ^e degré	e		o			
3 ^e degré	ɛ		ɔ	ɛn		ɔn
4 ^e degré		a			an	

Tableau des phonèmes vocaliques de l'idààcà

Ce tableau tient compte du point d'articulation et du degré d'aperture des voyelles. Seules les voyelles « e » et « o » du deuxième degré d'aperture n'ont pas de correspondantes nasales.

2.2.1.3- Les tonèmes

D'après nos observations à la suite de AKINKUNGBE (1978:83) parlant des dialectes yoruba, et de ODOUN (1985 : 86) nous constatons qu'il ya au niveau du èdè idààcà, comme dans tous les dialectes yorùbá, trois tons phonologiques ou tonèmes : haut /´/, moyen /- / et bas /`/.

2.2.2- Système phonologique de la langue yorùbá

La plupart des études descriptives effectuées sur le yorùbá aboutissent au même résultat.

✓ Les phonèmes consonantiques

Selon AKINKUNGBE(1978), le yorùbá possède dix-neuf phonèmes consonantiques consignés dans le tableau ci-dessous.

Ordres Séries	Bilabiales	Labiodentales	Apico- alvéolaires	Palatales	Vélaires	Labio- vélaires	Glottales

Occlusives	p	b		t	d		k	g	kp	gb	
Nasales	m			n							
Fricatives			f	s		sh	j				h
Latérales				l							
Vibrante				r							
Continue						y				w	

Tableau des phonèmes consonantiques du yorùbá

✓ les phonèmes vocaliques

En général, la langue yorùbá possède douze voyelles : sept voyelles orales et cinq voyelles nasales (AKINKUNGBE, 1978). Ces voyelles sont présentées dans le tableau suivant :

	ORALES			NASALES		
	Antérieures	Centrales	Postérieures	Antérieures	Centrales	Postérieures
1 ^{er} degré	i		u	in		un
2 ^{er} degré	e		o			
3 ^{er} degré	ε		ɔ	en		ɔn
4 ^{er} degré		a			an	

Tableau des phonèmes vocaliques du yorùbá

Dans ce tableau, les voyelles sont classées en série suivant leur point d'articulation (antérieure, centrale et postérieure) ; ensuite, elles sont classées du premier degré d'aperture au quatrième degré d'aperture.

✓ Les tonèmes

Le yorùbá fait usage de onze unités phonétiques tonales réparties en trois tonèmes (haut, bas et moyen) selon AKINKUNGBE (1978). Nous avons cinq tons ponctuels et six tons modulés.

2.2.3- Esquisse d'une étude contrastive des deux systèmes phonologiques

Le yorùbá et l'ìdàácá présentent des consonnes communes ; cependant, chaque langue possède des consonnes spécifiques :

- Consonnes communes : b, t, d, k, g, kp, gb, m, n, f, s, h, j, l, r, y, w ;
- Consonnes spécifiques au ìdàáca : c ;
- consonnes spécifiques au yorùbá : sh ; p.

En ce qui concerne le système vocalique, le yorùbá et l'ìdàácà présentent les mêmes séries vocaliques. Les èdè yorùbá et ìdàácà se ressemblent également au niveau des tons. Notons que les tons modulés sont très fréquemment rencontrés dans la variété dialectale ìdàácà que dans la langue yorùbá.

Il ressort de ce qui précède que les locuteurs Ìdàácà, ne disposant pas du son « sh » auront tendance à remplacer ce son par son correspondant « c ».

Exemple (3) :

ashé “grâce” en yorùbá, l'Ìdàácà réalisera “acé”

ishé “travail” en yorùbá, l'Ìdàácà réalisera “icé”.

Par ailleurs, les locuteurs Yorùbá qui désirent parler la langue ìdàácà peuvent être amenés à réaliser le son « sh » à la place du son « c » de l'ìdàácà.

A titre d'illustration, nous avons :

<i>Exemple (4) : <u>Ìdàácà</u></i>	<i><u>Yorùbá</u></i>	<i><u>Gloses</u></i>
<i>icé</i>	<i>ishé</i>	<i>travail</i>
<i>acé</i>	<i>ashé</i>	<i>grâce</i>

Au terme de notre analyse, nous pouvons dire que pour des questions d'ordre didactique, l'enseignant insistera sur le son “ p, ” du yorùbá puisque ce son, étant absent en ìdàácà pourraient créer quelques difficultés de prononciation aux locuteurs Ìdàácà qui apprennent yorùbá. Le résumé de cette comparaison se trouve dans le tableau suivant :

	Consonnes spécifiques au yorùbá	Consonnes communes au yorùbá et à l'ìdàácà	Consonne spécifique à l'ìdàácà

Consonnes	P Sh	t k kp f s	b d g gb m n h j l r y w	c
	Ton	[HB] [BH] [MB]	[H]	[B]

Tableau de comparaison de l'étude contrastive

Ce tableau nous amène à faire les remarques suivantes :

- ✓ d'abord, les voyelles n'ont pas été présentées parce que les deux langues partagent le même système vocalique ;
- ✓ ensuite, le yorùbá et l'ìdààcà partagent en commun dix-sept unités consonantiques ;
- ✓ enfin, une (01) consonne est spécifique à l'ìdààcà et deux sont spécifiques au yorùbá.

Conclusion partielle

Cette étude nous a permis de présenter la situation géographique et le cadre culturel des langues yorùbá et ìdààcà ; ce qui nous a permis d'en étudier les catégories consonantiques vocaliques et tonales. Nous avons pu donc constater que ces deux systèmes présentent des analogies et quelques dissemblances.

La conséquence qui découle de cette présentation, revient à relever, en s'appuyant sur une étude contrastive, les difficultés majeures que peuvent rencontrer les locuteurs Ìdààcà désirant parler le yorùbá et vice versa.

CHAPITRE III : DU CONCEPT DE SALUTATION

ET D'INTERFERENCE LINGUISTIQUE

3.1- Le concept de salutation

Nous allons d'abord définir le concept de salutation ; ensuite en présenter les fondements et enfin, en décrire les caractéristiques.

3.1.1- Essai de définition de la salutation

D'une manière générale, toutes les sociétés ont consacré des gestes, des codes, en un mot des formules pour symboliser une salutation ; une sorte de logique de communication pour manifester leur harmonie et leur ouverture d'esprit à autrui. Phénomène naturel et de manifestations diverses selon la culture, la salutation est une marque ostentatoire de respect et d'empressement, de politesse manifestée envers un parent, un ami, ou toute autre personne. TCHITCHI (2004 :55) définit « la salutation comme un acte de socialisation de l'existence du salué et du saluant... [Tout en précisant que]... le refus de répondre à une salutation peut apparaître comme la manifestation d'un mécontentement ; saluer quelqu'un, c'est s'enquérir de son état de santé, de l'évolution de son travail, de sa maladie ; ainsi, la salutation dans plusieurs occasions, constitue un filon de sympathie manifestée à l'égard d'autrui... » .

La salutation sera donc la matrice d'une société c'est-à-dire la manière pour tout groupe culturel d'assurer la reconnaissance entre ses différents membres entre eux et avec autrui. Effectivement, chez les Asiatiques, nous notons qu'on ne se serre pas les mains (protection de sa personne) mais on s'incline d'une certaine manière pour échanger les marques de reconnaissance c'est-à-dire la salutation.

Chez les Occidentaux par contre, nous constatons que l'on se serre les mains. En Afrique par exemple, la gémulation, allant des fois jusqu'à baiser le sol en est une autre expression ; ou encore, on fait des « bales » c'est-à-dire des

mouvements particuliers de reptation pour témoigner du degré de vénération à la personne saluée.

De ces points de vue, la salutation garde sa relativité culturelle. Elle est donc, intrinsèquement liée à chaque être social et détermine en conséquence son degré d'intégration. C'est pourquoi il suffit de voir telle et telle personne entrain d'exécuter des marques de civilité pour facilement identifier leur origine, leur appartenance culturelle ; mais la véritable interrogation à laquelle nous aurons à répondre ici, sera de savoir pourquoi nous devons nous saluer, ou précisément expliquer l'importance de la salutation pour certaines personnes, certains peuples, en l'occurrence les peuples Ìdàácà et Yorùbá du Bénin.

3.1.2- Les fondements de la salutation

A considérer les usages dans les maisons, les marchés ou dans les services et places publiques en milieu ìdàácà et yorùbá, il est de règle de noter les salutations qui fusent de partout. Certains de nos enquêtés ont admis que *la salutation est un acte de socialisation non seulement de la parole mais aussi des comportements et des manières de vivre des hommes en société*. C'est dire que la salutation est le produit d'une éducation sociale réussie lorsque deux personnes qui se rencontrent échangent le premier des gestes qu'est la salutation. Cela met l'esprit des individus en communion, facilite la reconnaissance, remplissant ainsi l'une des fonctions fondamentales de la communication qu'est la fonction phatique.

Pour d'autres enquêtés, *la salutation est un souhait formulé au bonheur ou malheur de l'autre ; elle est également un témoignage de remerciements et de gratitude manifestée à un bienfaiteur*. On salue aussi dans le souci du respect et dans maints domaines, pour s'enquérir du degré d'éducation de son prochain. La salutation est de surcroît un signe de bonne éducation que les parents transmettent à la jeune génération depuis l'enfance. C'est un reflet de respect et de bonne conduite envers non seulement l'adulte mais aussi l'entourage.

Un membre de la communauté qui ne sait pas saluer est parfois rejeté dans son milieu de vie. La salutation s'impose à tout homme et joue un rôle fondamental dans les relations interpersonnelles ; elle est donc une formule d'ouverture sociale ; ce qui fait dire que la salutation remplit une autre fonction qui est la fonction sociale. Il y a bien d'autres raisons à ce que nous nous saluions ; c'est que la salutation est d'une nécessité vitale dans toute société : elle l'est également en milieu idàácà et yorùbá. Et dans ces milieux, les marques de civilité ne relèvent pas d'un vulgaire plaisir ou d'une plaisanterie, mais d'un état d'être ; on salue donc pour se dégager psychologiquement de l'anonymat, pour amorcer une réconciliation. C'est un signe de demande de paix, de concorde, de recherche, de bonne humeur et d'harmonie.

En fait, on s'en sert souvent pour dissiper les malentendus. En réalité, la salutation, ici est un vœu ; c'est une courte formule qui porte une prière, une bonne intention, un désir de s'enquérir des nouvelles du voisin. La salutation est de droit, un souhait que l'on formule à l'endroit d'un autre individu ; on peut donc dire en définitive, que dans toutes les sociétés il y a l'idée du "bien" ; on veut apporter quelque chose de bon à l'autre en le saluant.

Ainsi pour saluer le matin, le Yorùbá dit "*káàrò – o jire* à la manière anglaise: "*Good morning*"; et l'Idàácà dit "*Kóni-o wàre*" à la manière française "*Bonjour* ", ou à celle hispanique "*Buenos dias*". Autrement dit, au lever, l'un dit "*Bon matin*", l'autre dit "*Bonjour*".

Ces exemples introduisent la problématique de savoir comment introduire les formules de salutation pour que tout interlocuteur puisse tirer profit de leur finalité. En d'autres termes, interrogeons-nous: quelles sont les caractéristiques d'une salutation idéale?

3.1.3- Les caractéristiques d'une salutation idéale

Parmi les valeurs humaines universellement appréciées depuis des millénaires, la salutation tient une place importante, qu'il s'agisse de l'hospitalité et du traitement accordé à l'étranger. Ce faisant, disons que la salutation en tant que valeur normative doit émaner du coeur et de l'esprit. En effet, **tout en l'homme est vibration**⁶; et si la salutation est prononcée de manière joyeuse, sincère, de toute son âme et de tout son coeur, l'individu transpose sa joie en l'autre son alter égo qui bénéficie de cette joie qu'il lui apporte; par ailleurs, si de l'autre côté la salutation est reçue de la même manière, les deux interlocuteurs en bénéficient grandement. Mais lorsque la salutation est adressée de façon expéditive, des toxines de poison vicient le processus de communication qui entraîne la maladie sous forme de poison ingurgité par le récepteur de la salutation.

De même, lorsque le récepteur de la salutation s'enferme dans son égo et répond sèchement, cela traduit une mésentente: l'idéal de départ qui est celui d'apporter du bien est ainsi faussé.

S'il en est ainsi, comment accomplir le rituel de la salutation les uns envers les autres?

A cet effet, à la rencontre d'un parent ou toute autre personne plus âgée que soi, les Yorùbá et les Ìdàácà épris du respect pour les valeurs de la salutation s'agenouillent généralement. La plupart se prosternent légèrement ou s'accroupissent. Dès lors, les bénédictions pleuvent sur ces derniers à travers les panégyriques claniques; c'est un véritable moment de concentration et de respect scrupuleux.

Il n'est pas rare de trouver quelqu'un se prosterner, parfois à même le sol, pour présenter ses marques de civilité. Par conséquent, dans les traditions

⁶ Un lieu commun du vocabulaire dans le domaine de la physique qui étudie les forces et les champs magnétiques qui entourent l'homme.

africaines, un plus jeune ne tend pas la main ni ne serre la main à un aîné; même si c'est par contrainte, il ne prendra la main de l'aîné que d'une manière spéciale.

Soit le plus jeune prend avec ses deux mains celle que lui tend le plus âgé, soit il évite la main en tenant son aîné par le poignet. Ces marques de civilité sont surtout observées dans les palais royaux ou quand on s'adresse à un sage ou à une personne très âgée et bien respectée de la famille. Il convient d'ajouter qu'il y a un comportement particulier à adopter quand il s'agit de saluer et que nous tenons à faire ressortir ici.

En effet, en milieu idààcà et yorùbá, lorsqu'on veut souhaiter la chance à quelqu'un dans ce qu'il fait, il doit être encouragé par la formule de compliment [*è kú icé*] et [*è kú ishé*] qui doivent se répéter avec un empressement *sui generis*. Par ailleurs, pour remercier un bienfaiteur ou quelqu'un qui vous rend service, vous exprimez votre acte de reconnaissance à travers la formule suivante [*è kú icé*] et [*è kú àbà she*] ceci témoigne du soutien, d'encouragement ou de la reconnaissance que vous apportez à ce dernier. Sur ce nous pouvons affirmer que la salutation joue un rôle capital voire vital dans les sociétés. La salutation est un échange qui doit se faire de façon judicieuse et consciente pour que l'interlocuteur et le locuteur en bénéficient. Chaque cœur dit-on est un jardin d'échanges; il faut que la salutation remplisse les réelles bases de la convivialité. Mais de nos jours nous constatons que la salutation est expéditive. La jeune génération ne lui donne plus toute sa valeur soit parce que beaucoup de formules de salutation sont en désuétude, modernisation et résolution culturelle, technico-scientifique et civilisationnelle oblige ; ou encore parce que les jeunes ignorent la plupart de ces formules ou bien parce qu'ils ne connaissent pas l'importance de la salutation.

Or, selon ODOUN (1998:19) *“une bonne salutation adressée à quelqu’un avec empressement est plus qu’une adoucissante fraîcheur. Elle est un baume qui rassérène les nerfs ébranlés, transforme la tristesse en joie, le désespoir en espérance, rend dispos et drédramatise les événements malheureux qui accablent les coeurs. La salutation est selon les circonstances un calmant qui apaise ou un fortifiant qui ragaillardit. Elle produit un effet psychologique plus certain lorsqu’elle est accompagnée de devises, de panégyriques, de propos laudatifs”*; cette description de ses effets, incite à approfondir le concept de salutation dans la société africaine de manière à sensibiliser la jeune génération sur ses valeurs thérapeutiques et sémantiques.

3.2- Le concept d’interférence linguistique

La salutation est au carrefour des générations et en conséquence, est une matrice d’interférences linguistiques; après avoir défini le concept d’interférence linguistique, nous allons ensuite en donner les différents types.

3.2.1- Essai de définition

Le mot interférence vient de l’étymologie latine *“interfere”* qui signifie *“porter... dans”*. A l’origine, ce mot désignait *“un phénomène physique résultant de la superposition de deux mouvements vibratoires de même fréquence”*⁷

Selon L. DUPONCHEL (1971:37) *“le mot interférence est maintenant d’un emploi courant en linguistique , mais il s’agit en fait d’un terme emprunté à la physique (...) comme cela arrive toujours lorsqu’un concept scientifique change de domaine, le concept d’interférence a perdu une partie de sa rigueur de la mécanique ondulatoire à la linguistique appliquée. Car c’est par l’intermédiaire de la psychologie que s’est effectuée l’extension de sens”*⁸.

⁷ A.SAISON *‘et al ‘physique 1^{er} D, PARIS, Fernand NATHAN, 1979, p.232*

⁸L. DUPONCHEL, *interférence entre les langues négro- africaines et le français Langues négro-africaines et enseignements du français ; Abidjan, ILA, 1971, p.37.*

En effet, en psychologie il y a interférence lorsqu'un " *stimulus* " qui provoquait invariablement, au terme d'un apprentissage, une certaine "réponse" chez un sujet donné vient à déclencher une autre réponse. Et J. DUBOIS (1973:265)⁹ affirme par référence au bilinguisme qu' "il y a interférence quand un sujet bilingue utilise dans une langue A un trait phonétique, morphologique, lexical et syntaxique caractéristique de la langue B." L'interférence ne peut être donc qu'un accident du bilinguisme et résulterait d'un processus qui aboutit à la présence dans un système linguistique donné d'unité et souvent de modes d'agencement appartenant à un autre système (français et langues béninoises), la cohabitation français-langues nationales se traduira nécessairement par des influences négatives: confusion de construction, modification de l'ordre des unités, non application des contraintes d'accord, etc; donc erreurs, aberrations, fautes graves chez les apprenants. Le terme interférence au niveau linguistique implique l'intégration ou l'adoption de modèle ou de formes d'un parler dans la structure d'un autre parler. Il est évident que l'interférence couvre tous les faits d'emprunts et de calque et d'analyse au sujet des formules de salutation entre le yorùbá et le ìdàácà; cela suppose que les locuteurs Ìdàácà, en faisant preuve de marque de civilité ou de compliment, font usage de quelques traits phonologique, phonétique ou lexico- sémantique de la langue yorùbá.

Ainsi, A. MARTINET affirme que "l'interférence se manifeste sur tous les plans des langues en contact et à tous les degrés: dans le domaine du lexique, elle déterminera outre les extensions de sens ou d'emploi, l'emprunt pur ou simple d'un signe, le calque, c'est - à - dire la combinaison de deux signes existant sur un modèle étrange."

Retenons donc que l'interférence linguistique est l'utilisation que fait un individu (un sujet parlant ou écrivant une langue) des termes appartenant à une autre langue ou à un autre dialecte. En termes clair, c'est une influence réciproque des langues et dialectes sur la base de contact de langue. En effet,

⁹ J. DUBOIS, *dictionnaire de linguistique*, Larousse, 1973, p265

dans le dictionnaire linguistique de G. MOUNIN nous pouvons lire ce qui suit: « *les changements ou les identifications résultant dans une langue de contacts avec une autre langue, du fait du bilinguisme ou de plurilinguisme des locuteurs constituent ce phénomène d'interférence »*».

Quels sont les divers types d'interférences que nous notons entre le yorùbá et le ìdàácà au sujet des formules de salutation ?

3.2.2- Les divers types d'interférences

D'une manière générale, on dit qu'il y a interférence quand un sujet bilingue utilise dans une langue cible A un trait phonétique , morphologique, lexical ou syntaxique de la langue B. Les divers types d'interférences linguistiques sont:

3.2.2.1- Interférences phonético-phonologiques

Dans ce type, il est surtout question des influences phonétiques ou phonologiques qui s'opèrent dans les deux langues qui présentent toutefois des différences au niveau des systèmes phonétiques ou phonologiques¹⁰. De ce point de vue, les éléments phonologiques peuvent s'influencer les uns les autres.

A titre d' illustration, le son [c] du ìdàácà étant proche du point de vue articulatoire du son [sh] de la langue yorùbá peut influencer le locuteur Ìdàácà dans la réalisation de ce son qui n'existe pas dans le système phonologique du ìdàácà .

<i>Exemple (5):</i>	Yorùbá	Ìdàácà	circonstance de production
	è kú ishé	è kú icé	bon travail
	è kú àshe sile	è kú àce sile	pour tout travail fait en prévision des mauvais jours.

¹⁰ Voir chapitre I

3.2.2.2- Interférences lexicales

On parle d'interférence lexicale quand un sujet utilise dans une langue cible A un trait lexical caractéristique d'une autre langue B. Il convient d'expliquer ce que nous comprenons par trait lexical. En effet, dans "lexical" nous avons le mot lexique qui dans ce contexte n'est rien d'autre qu'un mot. Nous parlons donc d'interférence lexicale lorsqu'une langue A utilise les mots d'une autre langue B. Il conviendrait mieux de parler d'emprunt de lexème ou d'unité lexicale. En se référant aux formules de salutation, nous constatons que ce processus est vraiment prépondérant entre les deux langues yorùbá et ìdàácà .

Exemple (6)

Yorùbá	Ìdàácà	Circonstance de production
è kú ináwó	è kú ináwó	Salutation adressée à quelqu'un qui fait des dépenses.
è kú ijokó	è kú ijokó	Se dit à quelqu'un qui est assis quelque part
è kúlé	è kúlé	Se dit à celui qu'on vient voir chez lui

A partir de ces exemples, nous constatons que les unités lexicales qui constituent la plupart des formules de salutation Ìdàácà proviennent de la langue yorùbá . C'est ce que nous voulons ici signifier par interférence lexicale dans les formules de salutation Ìdàácà.

3.2.2.3- Interférences sémantiques

Nous entendons par interférence sémantique la transplantation de sens entre les unités lexicales. Ce phénomène existe bien au niveau des formules de salutation entre le yorùbá et l'ìdàácà. En effet, les unités lexicales empruntées au yorùbá sont transplantées directement dans la langue ìdàácà avec tout leur contenu sémantique et dans les mêmes circonstances de production.

Il est à noter par ailleurs qu'en dehors des formules de salutation le locuteur Ìdààcà utilise d'autres mots propres à la langue ìdààcà dans les mêmes circonstances.

Ainsi, en dehors des formules de salutation, il réalisera respectivement pour atégun (vent) ; niní (rosée) ; oorún (sommeil) ; du yorùbá, èfù ; irì ; òrùngó. L'interférence étant une influence réciproque des langues en contact, nous voyons à partir de ces exemples, une influence phonético- phonologique dans les deux langues en présence.

3-3 Tableau de correspondance des interférences dans les formules de salutation

Si l'Africain se fait apprécier par sa disponibilité à l'égard de tout étranger, le Yorùbá et l'Ìdààcà se font remarquer davantage par leur empressement, leur généreux dévouement et leur sens de l'accueil à l'égard de celui qui se présente à leur porte. Ainsi, le Yorùbá et l'Ìdààcà possèdent une série de formules de salutation remplies de sens. On dirait qu'ils se complaisent dans tout ce qui regarde la conversation. Si nous prenons par exemple un mot ou une formule de salutation avec tout ce que cela exprime, on peut juger inutiles toutes les autres formules. Pourtant chacune de ces formules a sa valeur, son poids qu'il ne faut pas négliger.

3.3.1- Formules de compliment ou de civilité

On ne saurait présenter ici une liste exhaustive des séries de formules de salutation. Néanmoins, nous présentons dans les tableaux suivant des formules de salutation utilisées à l'accoutumée et dans lesquelles les interférences sont plus manifestes.

Yorùbá	Ìdàácà	Circonstances de production
1-è kú ilé è kulé	è kú ilé è kulé	Se dit à celui qu'on vient voir chez lui.
2-è kú jòkó	è kú ijóko	Se dit à quelqu'un qui est assis quelque part
3-è kú irin	è kú rìn	A quelqu'un qui vient de loin
4-è kú àbò è kàbò	è kú àbò è kàbò	Pour dire bonne arrivée
5- è kú àbewò	è kú àbewò	Pour remercier quelqu'un qui vous rend une visite d'amitié
6- è kú ikalé è kúkálè	è kú ikalé è kúkálè	“ bonne assise”
7- è máa wolé	è mà wólè	Pour souhaiter la bienvenue

3.3.2- Formules liées aux festivités

Yorùbá	Ìdàácà	Circonstances de production
1. è kú ehùn òdùn	è kéhun òdun	Salutation pendant la fête pour souhaiter bonne fête à quelqu'un
2. è kúyèdùn	è kú iyèdun	Se dit à l'occasion d'un nouvel an, ou d'une fête qui marque le passage d'une époque à l'autre
3. è kú fààji	è kú fààji	A celui qui se repose ou qui se distrait
4. è kú ikpàlemò	è kúkpàlemà	A quelqu'un qui prépare un voyage ou une cérémonie. Se dit aussi à quelqu'un pour le féliciter lors de la préparation d'un événement ou pour tout événement qu'on prépare.
5. è kú ikpàlemò òdùn	è kú ikpàlemò	Se dit à l'approche d'une fête.
6. è kú ilù	è kú ilù	Se dit à un joueur de tam-tam
è kú ijó	è kú ijó	Se dit à celui qui danse
7- è kú àlèjo	è kú àlèjo	Salutation à quelqu'un qui a reçu un étranger ou à quelqu'un qui vous reçoit bien.
8- è kú ishè	è kú balé	A quelqu'un qui est en train de faire la cuisine.
9- è kú alèjo	è kú alèjo	Remerciement à quelqu'un qui vous a donné à manger ou à boire.

3.3.3- Formules liées au temps

Yorùbá	Ìdàácà	Circonstances de production
1- è kààrò è kú ishè oni	è kòni è kú icè oni	Bonjour, salutation matinale salutation Après un événement survenu aujourd’hui.
2- è kààrò	è kààrò réponse : è ji iré è jini	Signifie “bonjour ”.
3-è kú àbèwo	è kú àbèwo è kú ibèrè	Se dit à quelqu’un qui vient vous rendre visite.
4-è kú àtààrò	è kú àtààrò	Se dit à quelqu’un qui travaille depuis le matin jusqu’à une heure très avancée de la journée, ou à celui qui sort le matin et ne rentre que le soir.
5- è kú asan è kàsan	è kòsán	Salutation pour le midi.
6- è kú otutu	è kú otutu	Salutation par un temps froid.
7- è kú orùn	è kórùn	Salutation par un temps de soleil accablant ou pendant la saison sèche.
8- è kú àwè	è kú àwè	Pour saluer celui qui est en carême.
9- è kú ùngbè	è kú òrúngbín è kú ùngbè	Se dit à quelqu’un qui n’a pas trouvé de l’eau à boire en temps normal, ou à quelqu’un qui est si occupé qu’il n’a pas eu le temps de se désaltérer.
10- è kú oyé	è kú oyé	Se dit pendant l’harmattan
11- è kú bíi gbogboroè she wòn	è kú bíi unwán hàn	Salutation entre voisins au moment où toutes les denrées coûtent cher.
12- è kòsan	è kú òsán	Salutation adressée à midi ou bon après-midi.
13- è kú irólé	è kálé	Bonsoir (se dit avant la nuit)
14-è kú ódè è kú aisùn	è kú ódè è kú aisùn	Se dit au cours d’un réveillon ou à quelqu’un qui veille à cause d’un événement.
15-è kaalé	è kààlé	Bonsoir

3.3.4- Formules liées au commerce

Yorùbá	Ìdàácà	Circonstances de production
1. è kú inàwó è kú nàwó	è kú inàwó	A quelqu'un qui fait des dépenses.
2. è kú inàwó ilé	è kú inàwó ilé	A quelqu'un qui a fait des dépenses pour une cérémonie.
3. è kú inàwó ànà	è kú nawó ɔnà	A quelqu'un qui a fait des dépenses pour une cérémonie ou d'un événement de veille.
4. è kú inàwó òjò	è kú inawo òjò è kú nawo òjò	A quelqu'un qui a fait des dépenses naguère.
5. è kú nàwo oni	è kú inawo oni	A quelqu'un qui a fait des dépenses ce jour.
6. è kú inàwo	è kú inàwo	A quelqu'un qui est généreux.
7. è kú itòjù	è kú itòjù	A quelqu'un qui vous fait du bien ou pour les soins que quelqu'un vous apporte.
8. è kú ébò	è kú ébò é kú irú	Pour un sacrifice Pour les rituels mêmes
9. è kú ishè aje	è kú icè aje è kú òjá	Se dit au marché à ceux qui font un commerce.
10. è kú ehun ɔkò è kú ehun ònà	è kú ɔkò è kú èwú ònà è kú ijákò	A celui avec qui revient d'un voyage (par train, voiture, pirogue) etc. Sans moyen de déplacement
11. è kú tità	è kútá	Se dit à une personne qui est en train de vendre quelque chose
12. è kú òdò	è kú òdò è kú ètídò	Salutation au marigot, au puits.

3.3.5- Formules liées au travail

Yorùbá	Ìdàácà	Circonstances de production
1. ó shiri irè	ε ko yèé è kú àcé jè	Pour souhaiter la chance à quelqu'un dans ce qu'il fait. A celui qui jouit des fruits de ces œuvres
2. è kú ishè è kúshè	è kú icè è kúcè	A celui qui est entrain de travailler ou en reconnaissance d'un bienfait.
3. è kú ilú	è kú ilú è kú icè ilú	Pour un travail d'utilité publique ou à quelqu'un qui se dévoue pour les causes publiques
4- è kú ishè ɔmò	è kú icè ɔmà	Pour ce qu'on a pu faire pour des enfants (que ce soient les vôtres ou ceux de vos amis).
5- è kú àshè sílè	è kú àcè sílè	Pour tout travail fait en prévision des mauvais jours.
6- è kú àshè màjè	è kú àcè màjè	Pour tout travail sans gain.
7- è kú iràn lɔwó	è kú iràn lɔwó	A celui qui vous assiste au cours d'une cérémonie.

8- è kú àtùnshè	è kú itòcé	A quelqu'un qui a réconcilié des amis, des époux, ou des parents qui ne s'entendaient plus ou qui a arrangé une situation quelconque.
9- è kú itòjù ilé	è kú itòjù ilé è kú ibojùtò è kú mọjutò	A quelqu'un qui est chargé de veiller sur une maison ou des enfants en l'absence de leurs parents Lorsque l'enfant est sous la responsabilité entière de l'adulte
10- è kú iwé	è kú ògbá è kú oni làkpá è kú ibòrá	A celui qui se lave ou celle qui fait la toilette à son enfant.
11- è kú idèlè	è kú idèlè	En cas d'absence d'un parent ou d'un ami.
12- è kú erù	è kú èèrù	A quelqu'un qui porte une charge.

3.3.6- Formules en cas d'affliction ou de danger

Yorùbá	Ìdàácà	Circonstances de production
1- è kú sùúrù	è kú sùúrù	A celui qui manifeste de la patience dans certaines circonstances.
2- è kú rọjú	è kú irọjú	A quelqu'un qui souffre de la perte d'un parent
3- è kú àfẹkù	è kú àfẹkù	A quelqu'un qui a perdu un parent ou un ami
4- è kú éwù	è kú èrìirè	A quelqu'un qui échappe à un danger ou à un malheur
5- è kú ehùn ọmò è kú ebo	è kú ehùn ọmà è kú ebo	Après une naissance
6- è kú èyà	è kú ikpàrá	Pour le départ d'un proche dans l'au-delà
7- è kú aráfẹràkù	è kú àfẹkù	Pour le décès d'un parent ou d'un proche
8- è kú aráfẹràkù	è kú àrìgbè è kú àrìsọ	Pour le décès d'un nouveau né.

3.3.7- Autres formules de civilité

Yorùbá	Ìdàácà	Circonstances de production
1- è kú igbàgbó	è kú igbàgbó	A quelqu'un qui a la foi
2- è kú irántí	è kú ijáyé	A quelqu'un pour lui manifester sa reconnaissance pour un don ou une offre
3- è kú ikpo kàn	è kú idíkàn	Se dit à celui qui est retenu à la maison pour cas de maladie ou raison de famille
4- è kú àmojùbà	è kú àlèjò	A quelqu'un dont le parent est de retour d'un voyage
5- è kú ojò	è kú òjò	Après une pluie
6-è kú ishè ojò	è kú ijèlò	Pour remercier d'un bienfait s'il y'a quelques jours
7-è kú isimi	è kú isimi	Salutation adressée à quelqu'un qui se repose, qui est en congé ou en vacance
8- è kú àmojùbà	è kú àfojùbà	Salutation adressée à celui dont un parent ou ami est revenu de voyage
9-è kú òsè	è kú òsè	Salutation pour les jours de cultes entre les fidèles religieux
10-è kú ehun jíjà	è kú jíjà	Salutation pour un vendredi ou les jours de culte.

CHAPITRE IV : ANALYSE DES INTERFERENCES LINGUISTIQUES

4.1-Analyse du tableau de correspondance des interferences

Les tableaux des pages 34 à 39 ont présenté un recensement sommaire de quelques formules de salutation et leurs circonstances de production. Dans le schéma de présentation de ces tableaux, nous avons conçu trois (03) colonnes. La première a présenté les formules de salutation utilisées par les Yorùbá; la seconde a mis en exergue leur correspondance dans le parler ìdààcà et la troisième a fait cas des circonstances de production de ces différentes formules de salutation.

A la lecture des données qui figurent dans ces tableaux, nous pouvons dire que les salutations se manifestent dans les deux communautés Ìdààcà et Yorùbá pour les mêmes événements et dans les mêmes circonstances; et c'est d'ailleurs ce qui justifie le fait que, dans ces tableaux, les circonstances de production des formules de salutation n'ont pas varié d'une communauté à une autre. Par ailleurs, nous avons remarqué une certaine interférence au niveau des deux premières colonnes. En d'autres termes, il y a emprunt de lexème de la langue yorùbá à la langue ìdààcà au sujet des formules de salutation car certains éléments linguistiques observés au niveau de la première colonne se retrouvent dans la deuxième colonne. Ainsi, dans la suite de nos réflexions, nous essayerons d'apporter quelques explications à ce phénomène linguistique. Cependant, de par la diversité des axes ou circonstances dans lesquelles les marques de civilité et de compliment se manifestent, nous pouvons conclure que dans les deux communautés Ìdààcà et Yorùbá tout peut être objet de salutation. Rappelons aussi que, ces formules ne sont pas proférées n'importe comment. Une analyse approfondie nous montre quelle est la fonction de l'état de la personne à laquelle on s'adresse, de l'action qu'elle accomplit, du temps de la

journée, mais aussi des événements importants survenus ou imminents. De ce point de vue, la salutation se présente comme un point important de la vie quotidienne.

Retenons qu'aucune salutation ne se fait par contrainte ni par hasard. Résumant tout cela, G.GUEDOU (1979) a procédé à une classification de ces formules en identifiant essentiellement trois axes déterminés ou circonstances de production.

- *selon les moments de la journée (axe temporel)*

Exemple (7):

è kòni "salutation matinale" ou *BONJOUR*

è kú alé "bonsoir"

è kú órù "salutation la nuit"

- *selon les occupations des interlocuteurs (axe d'occupation)*

Exemple (8):

è kú ishé "bon travail"

è kú àlèjo òse "à celui qui est entrain de faire la cuisine"

è kú odò "à celui qui est au marigot, au puits"

- *selon les statuts socio-professionnels (axe socio-professionnel)*

Exemple (9) :

è kú ishé ilù "à celui qui se dévoue pour le pays"

è kú èrú "à quelqu'un qui porte une charge"

è kú itòjù ilé "à quelqu'un qui est chargé de veiller sur une maison ou des enfants en l'absence de leurs parents"

4.1.1- Analyse morphosyntaxique

Au regard des différentes formules présentées, nous constatons qu'elles sont conçues suivant le modèle ci-après :

è ou è + kú + l'un ou l'autre des axes (circonstances de production) .

La question ici est d'analyser chacun de ces mots, d'identifier leur signification ou statut dans ces différentes formules de salutation. De ce point de vue, un découpage syntagmatique des formules de salutation des tableaux des pages 34 à 39 s'impose afin de mieux apprécier la valeur sémantique de chaque unité segmentale. Ainsi, le découpage syntagmatique se fera suivant le plan de présentation des formules de salutation dans les tableaux de correspondance des interférences.

4.1.2- Découpage syntagmatique

Nous présentons la valeur sémantique des unités segmentales selon le découpage syntagmatique.

4.1.2.1- Valeur sémantique de formules de compliment ou de civilité

1 - è kú ilé
/vous / et, avec / maison / “ vous et la maison ”

Se dit à celui qu'on vient de voir chez lui

2- è kú ijòkó
/vous / et, avec /assise/ “ vous et l'assise”

Se dit à quelqu'un qui est assis quelque part

3- è kú irìn
/ vous / et, avec /marche / “ vous et la marche ”

A quelqu'un qui a marché de très loin

4- è kú àbò
/vous /et, avec /arrivée/ “ vous et l'arrivée ”

Pour souhaiter la bienvenue

5- è kú àbèwò
/vous/ et avec/ visite/ “ vous et la visite”

Pour remercier quelqu'un qui vous rend une visite d'amitié

6- è kú ikàlé
/ vous /et, avec/assise/ “ vous et l'assise”

Bonne assise

- 7- è máa wo ilé
/ vous/entraîn /regarde/maison/ “vous entraî de regarder la maison”

Pour souhaiter la bienvenue.

4.1.2.2- Valeur sémantique de formules liées aux festivités

- 1- è kú fààjì
/vous/et avec/distraction/ “vous et la distraction”

A celui qui se repose ou qui se distrait

- 2- è kú ɔdún
/vous/et, avec/fête/ “vous et la fête”

[Salutation pendant la fête pour souhaiter bonne fête à quelqu'un]

- 3- è kú iyèdùn
/ vous/et avec/nouvel an/ “vous et le nouvel an”

[Se dit à l'occasion d'un nouvel an ; qui marque le passage d'une époque à une autre]

- 4- è kú ìkpálèmɔ
/ vous/et,avec/le fait d'ordonner/ “vous et le fait d'ordonner ”

[A quelqu'un qui prépare un voyage ou une cérémonie]

- 5- è kú ìkpálèmɔ ɔdún
/vous/ et avec / préparation /fête / “vous et la préparation de la fête”

[Se dit à l'approche d'une fête]

- 6- è kú ilú
/vous/et, avec/le fait de taper/ “vous et le fait de taper”

Se dit à un joueur de tam-tam

7- è kú àléjò
/vous/ et ,avec/ étranger/ “vous et l'étranger”
Salutation à quelqu'un qui a reçu un étranger

8- è kú àlèjò òsè
/vous /et avec/étranger /dimanche/ “ vous et l'étranger du dimanche”
A quelqu'un qui reçoit un dimanche

9- è kú àléjò
/ vous/ et,avec/ étranger/ “ vous et l'étranger”
Remerciement à quelqu'un qui vous a donné à manger ou à boire.

4.1.2.3- Valeur sémantique de formules liées au temps

1- è kú ààrà / è káàrà
/vous/et avec/le matin/ “ vous et le matin”
Bonjour

2- è kú òní
/ vous/et, avec/aujourd'hui/ “vous et aujourd'hui”
Salutation pour un événement survenu aujourd'hui

3- è kú àbèwò
/ vous/et, avec/la visite/ “vous et la visite”
Se dit à quelqu'un qui vous rend visite

4- è kú àtààro
/vous/et, avec/depuis le matin/ “vous et depuis le matin”
Se dit à quelqu'un qui travaille depuis le matin ou encore qui sort le matin
et ne rentre que le soir

- 5- è kú àsan /
/vous/et,avec/le midi/ “vous et le midi”
Salutation pour le midi
- 6- è kú otutu
/vous/et, avec/la fraîcheur/ “vous et la fraîcheur”
Salutation pour un temps froid
- 7- è kú orùn
/vous/et,avec/le soleil/ “vous et le soleil”
Salutation pour un temps de soleil accablant
- 8- è kú àwè
/vous/et, avec/carême/ “vous et le carême”
Pour saluer celui qui est en carême
- 9- è kú òhùngbè
/vous/et ,avec/ la soif/ “vous et la soif”
Se dit à quelqu’un qui n’a pas trouvé de l’eau à boire
- 10- è kú ɔyé
/vous/et, avec/l’harmattan/ “vous et l’harmattan”
Se dit pendant l’harmattan
- 11- è kú ebi
/vous/et ,avec/la faim/ “vous et la faim”
A quelqu’un qui souffle de la faim
- 12- è kú òde
/vous/et,avec/le fait de ne pas dormir/ “vous et le fait de ne pas dormir”
Se dit au cours d’un réveillon ou à quelqu’un qui veille à cause d’un événement

13- è kú àisùn
/ vous/et, avec/l'après-midi/ “vous et l' après-midi”
Salutation adressée à midi ou bon après-midi

14- è kú àsan
/vous/et, avec/le soir/ “ vous et le soir”
Bonsoir (se dit avant la nuit)

15- è kú alé
/vous/et, avec/la nuit/ “ vous et la nuit”
Bonsoir (se dit avant la nuit)

16- è ikàlé
/vous / et le soir/ “ vous et la nuit”
Bonsoir (se dit la nuit)

4.1.2.4- Valeur sémantique de formules de salutation liées au commerce

1- è kú inàwó
/ vous/ et, avec/ une dépense/ “ vous et une dépense”
A quelqu'un qui fait des dépenses

2- è kú inàwó ilé
/ vous/ et, avec/ dépense / maison/ “vous,dépense et la maison”
A quelqu'un qui a fait des dépenses pour la maison

3- è kú inàwó àná
/vous /et, avec/dépense/ hier/ “ vous et la dépense hier”
A quelqu'un qui a fait des dépenses pour une cérémonie hier

4- è kú inàwó ɔjɔ

/vous/et, avec/dépense/temps/ “ vous et la dépense d’un temps”

A quelqu’un qui a fait des dépenses naguère

5- è kú ináwo oni

/vous/et avec/dépense/aujourd’hui/ “ vous et la dépense d’aujourd’hui”

A quelqu’un qui a fait des dépenses le jour

6- è kú inàwo

/vous/et, avec/dépense/

“ vous et la dépense”

A quelqu’un qui est généreux

7- è kú ɛbɔ

/vous/et,avec/sacrifice/

“ vous et le sacrifice ”

Pour un sacrifice

8- è kú itójú

/ vous/et avec/le fait de prendre soin/ “vous et le fait de prendre soin ”

A quelqu’un qui vous fait du bien ou pour les soins que quelqu’un vous apporte

9- è kú ishè ajé

/vous/et, avec/travail/commerce/

“ vous et le travail du commerce”

Se dit au marché, à ceux qui font un commerce

10- è kú títà

/ vous/ et, avec/ vente/

“ vous et la vente”

Se dit à une personne qui est en train de vendre quelque chose

11- è kú ɔkò

/ vous/et,avec/moyen de déplacement/

“ vous et le moyen de déplacement”

A celui qui revient d’un voyage par train, voiture, pirogue etc.

12- è kú odò
/ vous/et,avec/fleuve/ “ vous et le fleuve”

Salutation au marigot,au puits.

4.1.2.5- Valeur sémantique de formules liées au travail

1- è kú ajé
/vous/et,avec/ la chance/ “ vous et la chance”

Pour souhaiter la chance à quelqu’un dans la vente de ces produits

2- è kú ishé
/ vous/et, avec/ travail / “ vous et le travail”

A celui qui est entrain de travailler

3- è kú ishé ilú
/ vous/et, avec/ travail/ pays/ “vous et le travail public”

Pour un travail d’utilité publique ou à quelqu’un qui se dévoue pour les causes publiques

4- è kú ishé omə
/ vous/ et avec/ travail / pour l’enfant/ “vous et le travail pour l’enfant”

A quelqu’un qui se dévoue pour le bien - être des enfants

5- è kú àshè sile
/vous/et avec/le fait de faire/prévision/ “ vous et les prévisions”

Pour tout travail fait en prévision des mauvais jours

6- è kú àshè mà jε
/ vous/et ,avec/ le fait de faire/morph. nég./manger/ “vous et le fait de faire sans manger”

Pour tout travail sans gain

- 7- è kú àbáshe
/ vous/et,avec/ le fait d'aider à faire/ “ vous et le fait d'aider à faire ”
A celui qui vous assiste au cours d'une cérémonie
- 8- è kú àtúnshe
/vous/et, avec/arranger/ “ vous et le fait d'arranger”
A celui à qui vous êtes redevable de l'arrangement d'une situation
- 9- è kú itójú ilé
/vous/et , avec/veiller sur/maison/ “ vous et le fait de veiller sur la maison”
A quelqu'un qui est chargé de veiller sur une maison ou des enfants en l'absence de leurs parents
- 10- è kú iwe
/vous/et,avec/le fait de se laver/ “ vous et le fait de se laver”
A celui qui se lave ou celle qui fait la toilette à son enfant
- 11- è kú dèlè
/ vous/et,avec/absence/ “ vous et l'absence”
En cas d'absence d'un parent ou d'un ami
- 12- è kú erù
/vous/et, avec/charge/ “ vous et la charge”
A quelqu'un qui porte une charge
- 13- è kú wàhálà
/vous/et avec/dérangement/ “ vous et le dérangement”
A celui qui se dérange pour quelqu'un ou quelque chose
- 14- è kú àtúnshe
/vous/et avec/arranger/ “ vous et l'arrangement”
A quelqu'un qui réconcilie des amis,des époux.

4.1.2.6- Valeur sémantique de formules en cas d'affliction ou de danger

- 1- è kú sùúrù
/vous/et ,avec/patience/ “vous et la patience”
A celui qui manifeste de la patience dans certaines circonstances
- 2- è kú irɔjú
/ vous/et,avec/endurance/ “ vous et l’endurance”
Condoléances à quelqu’un qui a perdu un parent ou un ami
- 3- è kú àfékù
/vous/et, avec/ le fait de perdre/ “ vous et le fait de perdre un proche”
A quelqu’un qui a perdu un parent ou un ami
- 4- è kú onyún
/ vous/et,avec/ grossesse/ “ vous et la grossesse”
Salutation après la naissance
- 5- è kú ìdèlé
/vous/et, avec/ absence/ “ vous et l’absence”
Salutation pour quelqu’un qui souffre de l’absence d’un proche
- 6- è kú ará féràkù
/vous/et,avec/ corps / manquer/ “ vous et le fait de manquer le corps”
Salutation pour le décès d’un parent ou d’un proche
- 7- è kú abi kpamɔ
/ vous /et, avec/ naissance/ cacher/ “vous et le fait de cacher la naissance”
salutation pour le décès d’un nouveau né.

4.1.2.7- Valeur sémantique des autres formules de salutation

1- è kú ìgbàgbò

/ vous/et,avec / la foi / “vous et la foi”

A quelqu'un qui a la foi ou à l'occasion d'un décès

2- è kú ijàyé

/vous/et, avec/ jouissance/ “vous et la jouissance”

A quelqu'un qui jouit de sa vie

3- è kú àgbèlè

/ vous /et avec/ rester à la maison/ “ vous et le fait de rester à la maison”

Se dit à celui qui est retenu à la maison

4- è kú àmójúbà / àfojúbà

/ vous/et ,avec/la rencontre des yeux/ “vous et la rencontre des yeux”

A quelqu'un dont le parent est de retour d'un voyage

5- è kú òjò

/vous/et,avec/ la pluie/ “vous et la pluie”

Après la pluie

6- è kú ojò

/ vous/et,avec/un jour/ “vous et un jour”

Pour remercier d'un bienfait

7- è kú ìsimi

/ vous/et avec/ repos/ “vous et le repos”

Salutation adressée à quelqu'un qui se repose, qui se repose, qui est congé ou en vacances

8- è kú àbò

/vous/et,avec/retour/ “vous et le retour”

Pour souhaiter la bienvenue

9- è kú ɔsɛ
/vous/ et, avec/dimanche/ “vous et le dimanche”
Salutation pour un dimanche

10- è kú jíma
/vous/et avec/ vendredi/ “vous et le vendredi”
Salutation pour le vendredi

4.1.3- Valeur sémantique ou statut des unités segmentales

4.1.3.1- Le statut de “è” et de “è”

“è” ici est dans la langue yorùbá un morphème. En terme clair c’est un pronom personnel qui peut être traduit par “vous”. Selon TCHITCHI, (1997:102),c’est un récepteur singulier que “àwɔn” : récepteur singulier pluriel ne saurait être remplacé dans les formules de salutations. En réalité nous pensons, pour notre part, que “è” est au-delà d’un récepteur singulier, la marque du pluriel “vous”, mais aussi un “vous” de politesse qui peut s’employer soit:

- à plusieurs personnes;
- à des personnes âgées;
- à un inconnu - à une personne de marque (cas de politesse ou de courtoisie);

En résumé, “è” est un pronom personnel qui s’utilise dans les formules de salutation yorùbá soit à une personne soit à plusieurs personnes.

En effet,c’est le “è” du yorùbá qui est rendu par le “è”, son correspondant direct en idàácà.

Le “è” a donc le même statut que le “è” dans les formules de salutation. Ces deux pronoms jouent donc les mêmes rôles.

Yorùbá		Ìdàácà	
è	→	è	
[Vous]		[Vous]	

4.1.3.2- Le statut de kú

Observant les formules de salutations, nous trouvons que le morphème « kú » apparaît dans les deux langues ìdàácà et yorùbá. Mais quel est le statut réel de ce morphème ? Quel rôle joue t-il et quelle est sa valeur sémantique dans ces formules de salutation ?

Pour répondre à ces interrogations, faisons à ce stade de notre analyse une revue de littérature afin de mieux cerner le sens et l'interprétation de ce morphème « kú » au niveau des formules de salutation tant bien en yoruba qu'en ìdàácà. La signification du morphème kú suscite un intérêt capital pour un bon nombre de chercheurs. Nous présentons dans cette partie les points de vue d'I. LALEYE (1967), de B. KOSSOU (1983), de G.GUEDOU (1985) et T.TCHITCHI (1997) avant de déduire du sens affecté à ce morphème.

4.1.3.2.1- Point de vue de LALEYE (1967)

Nous tenons à rappeler que LALEYE est un philosophe ; la signification donnée par ce dernier est donc issue de spéculation philosophique. Ainsi, parlant de la langue yorùbá, LALEYE stipule que le morphème « kú » préposé aux formules de salutation est un souhait -pour- la- mort ; c'est -à-dire que la salutation est un vœu formulé à l'endroit de l'interlocuteur. En effet, pour l'auteur philosophe, la mort chez les yorùbá est le sommet de toutes les séries de drames susceptibles d'obliger l'homme. Ainsi, son évocation ou son utilisation spontanée et courante dans les salutations ferait perdre à la mort tout son pouvoir traumatisant ; en clair il s'agit ici d'une communion entre le drame et le bonheur. « Il faut donc que la mort soit conçue comme bonheur pour qu'on ose se la souhaiter, comme c'est le cas chez le yorùbá à tout propos ».

De toute l'analyse de LALEYE, l'emploi du morphème « kú » dans les formules de salutations résulte d'un souci d'euphémisation.

4.1.3.2.2- Point de vue de B. KOSSOU (1983)

A cet effet, KOSSOU prenant appui sur l'argument de la proximité des deux peuples fɔ̀n et yorùbá en arrive à démontrer le fondement historique.

On déduit de la conception du yorùbá et du fɔ̀n, que la mort est une bonne chose souhaitable à autrui car pour KOSSOU, le souhait de la mort dans ces formules de salutation est une façon de conjurer la mort ou d'ironiser sur la mort. KOSSOU, rappelle que le morphème kú a pour but de rendre la mort moins traumatisant. Ainsi KOSSOU et LALEYE se rejoignent donc dans leur conception du morphème « kú ».

4.1.3.2.3- Point de vue de G. GUEDOU (1985)

Bien qu'étant plus élaboré et systématique du point de vue linguistique, la position de G. GUEDOU, (1985 : 399) se serait appuyé sur les thèses de LALEYE et de KOSSOU pour asseoir son point de vue sur la question du morphème "kú" en vogue dans les formules de salutation dans la langue fɔ̀n. Pour G.GUEDOU il s'agit d'un "glissement" aspectuel à l'optatif qui permet de dire qu'en fɔ̀n la salutation est un souhait pour la mort, que l'on formule à celui qu'on rencontre. D' ailleurs pour G. GUEDOU toutes les fois que l'homme se tient debout, il s'agit là pour lui d'une victoire sur la mort qui peut à tout moment l'abattre. Ainsi, il mérite d'en être salué.

Résumant ces trois auteurs nous pouvons donc retenir que saluer quelqu'un, c'est lui souhaiter la mort à partir du statut du morphème "kú".

Mais sur cette question du statut du morphème "kú", un autre auteur comme TCHITCHI s'est écarté des points de vue précédemment présentés.

4.1.3.2.4- Point de vue de TCHITCHI (1997)

En poussant sa curiosité et même au-delà des parlers gbè, TCHITCHI en arrive à vérifier la véracité sémantique et logique de l'affirmation selon laquelle saluer quelqu'un constitue une manière de lui souhaiter la mort. Alors pour T. TCHITCHI, (1997 :110) une telle affirmation est gratuite, car les conclusions auxquelles nous avons abouti sont suffisamment claires et pertinentes : la mise en relief des morphèmes coordinatifs sur la base de cet essai de typologie comparée, la définition du statut bivalent de la base kú, attestent bien la pertinence du syntagme coordinatif dans les parlers gbè.

Au vue de ce qui précède donc, pour TCHITCHI kú est un syntagme coordinatif qui relie tout simplement le “è” ou le “è” aux différentes axes ou circonstances de productions de la salutation.

4.1.3.3- Analyse personnelle

A ce stade de notre réflexion, nous allons nous appuyer d'une part sur les caractères universels des formules de salutations présents dans les autres langues et d'autre part sur la pertinence des arguments de manière à préciser la valeur significative du morphème kú.

De prime abord, nous faisons remarquer que les opinions d'interprétation sur le morphème “kú” ont été avant tout philosophiques (LALEYE, 1967). Ce n'est que par la suite des récupérations de ces arguments que les linguistes ont porté leur réflexion sur l'occurrence du “kú” (GUEDOU, 1985: 383 ; TCHITCHI, 1997: 822).

Par la suite, considérant les autres langues tant bien européennes qu'africaines, nous constatons au niveau des formules de salutation, qu'en elles toutes transparaît l'idée du souhait. En effet nous découvrons chez la plupart des chercheurs une convergence. La divergence apparaît toutefois sur le caractère

du souhait. Enfin à ce niveau de notre réflexion, reste à savoir ce qui paraît pertinent ?

Enfin, il paraît paradoxal et incongru qu'un être humain puisse souhaiter la mort à son prochain ; par ailleurs lors des événements de réjouissance (les fêtes, les anniversaires, les réunions, les bals, la naissance d'un bébé, le mariage.) ; la mort s'éclipse et on n'y pense guère. Ainsi, à ces moments précis la mort n'a donc pas droit de cité. Pour ces différentes raisons nous optons donc pour la thèse du syntagme coordinatif du « kú » défendue par TCHITCHI, (2004 :58-67).

4.1.3.4- De « è kú » en yorùbá à « è kú » en idàácà

Dans les différentes formules de salutation, là où le yoruba réalise « è kú », le idàácà réalise « è kú ».

Exemple (10)

Yorùbá		idàácà
è kú ijòkó	—————→	è kú ijóko
è kú ɔ̀dùn	—————→	è kú ɔ̀dùn

A partir de l'exemple (10), nous avons constaté que le morphème kú est conservé alors que le pronom personnel « è » est remplacé par son correspondant idàácà qui est « è », ce qui nous donne « è kú ».

Dans la production du langage, nous constatons par ailleurs qu'il arrive souvent que les deux pronoms « è » du yorùbá et « è » du idàácà soient occultés de la salutation et ceci surtout lorsque la communication est latérale ou bien lorsqu'elle se réalise entre personne de même âge ou de même rang social.

Ainsi nous avons:

Exemple (11)

è kú ilé → kú ilé

è kòni → kòni

è kàlé → kàlé

De même lorsque l'émetteur est plus âgé que le récepteur les pronoms "è" et "é" peuvent également être occultés.

Une analyse approfondie des tableaux des pages 36 à 40 nous amène également à comprendre que ces différents termes s'influencent les uns les autres c'est-à-dire qu'il se produit quelques phénomènes ou transformations "linguistiques" qu'il urge d'élucider. En effet, il s'agit surtout des transformations morphologiques ou phonologiques et des phénomènes d'élision et d'assimilation constatés dans certaines réalisations.

L'élision vocalique s'observe dans les exemples ci-après

Exemple (12):

è kú ìgbàgbó → è kú ìgbàgbó

è kú ilé → è kú lé

è kú ishe → è kú ce

è kú ìkpálèmó → è kú ìkpálèmó

è kú ikàlé → é kàlé

è kú inàwó ànà → è kú nawó ònà

On constate ici qu'en idàácà et en yorùbá toutes les fois que la voyelle 'i' se retrouve en position initiale de mot dans les formules de salutation elle s'élide, mais ne change pas le sens du mot.

Au sujet d'assimilation on constate que certaines voyelles confèrent leur trait phonologique à la voyelle 'u' dans le morphème "kú".

Exemple (13):

è kú àà̀rò → è kàà̀rò

è kú à̀b̀ò → è kà̀b̀ò

è kú à̀lé → è kà̀lé

è kú oni → è k̀òni

Il s'agit ici d'un phénomène d'assimilation régressive. En effet, les voyelles 'a' et 'o' confèrent leurs traits phonologiques à la voyelle 'u' et l'assimilent complètement. Dans certains cas on assiste même à l'élision complète de la voyelle 'u'.

Exemple (14):

è kú áá̀rò → è kàà̀rò

è kú à̀sà̀n → è kà̀sà̀n

è kú oni → è k̀òni

CHAPITRE V: LA PLACE DES FORMULES DE SALUTATION EMPRUNTEES DANS LA LANGUE ÌDÀÁCÀ

Tout au long du chapitre IV nous avons essayé d'analyser les fondements des interférences entre le ìdàácà et le yorùbá au sujet des formules de salutation. Mais, ces formules passant de la langue yorùbá au parler ìdàácà sont-elles perçues par les locuteurs Ìdàácà comme étant des mots étrangers?

La langue ìdàácà ne dispose-t-elle pas de formules authentiques (attestées au parler ìdàácà) afin de présenter les marques de civilité et de compliment? En réalité, y a-t-il d'anormalité que l'ìdàácà emprunte des mots à la langue yorùbá? Voilà autant d'interrogations qui seront discutées dans ce chapitre.

5.1- Place des formules de salutation empruntées dans la langue ìdàácà

Au sujet des formules de salutation, les emprunts yorùbá du parler ìdàácà sont si bien intégrés à l'ìdàácà qu'ils ne sont pas considérés comme des mots étrangers. Cependant, lorsque ces emprunts de salutation passent de la langue yorùbá au parler ìdàácà, elles s'insèrent dans un réseau de corrélations sémantique au point où les Ìdàácà dans leur sentiment linguistique ordinaire ne les perçoivent pas comme des mots étrangers.

En effet, la plupart des locuteurs Ìdàácà interrogés lors de nos investigations, dans le but de savoir s'ils ont conscience d'utiliser des mots yorùbá en saluant, s'en rendent bien compte après que l'on ait attiré leur attention là-dessus. Ainsi, en prononçant: *é kú àtààrò ; é kú àrisùn ; é kú àlé ; é kú inàwó ilé*, les Ìdàácà ignorent en ce moment précis que les mots: *àtààrò, àrisùn, àlé, inàwó ilé* sont des mots provenant de la langue yorùbá, si entre temps on n'avait pas attiré leur attention sur ce phénomène qui s'est considérablement développé au niveau des formules de salutation; au point où le Ìdàácà ne saurait saluer sans utiliser les mots relevant de la langue yorùbá

comme nous avons eu à le présenter dans notre tableau de correspondance au *chapitre III*.

Mais, cela voudrait-il signifier que la langue idàácà ne possède pas de lexique interne des formules pouvant permettre à ses locuteurs de présenter des marques de civilité ou de compliment sans pour autant recourir à la langue yorùbá?

5.2- Formules de salutation propres aux idàácà

Le résultat de nos investigations démontre que ce ne sont pas des formules qui manquent dans la langue idàácà. En effet, lors des communications courantes, c'est -à- dire en dehors des situations de salutation les mots yorùbá que nous retrouvons dans ces formules de salutation ne sont plus utilisés. Par ailleurs, observant les idàácà se saluer, nous constatons qu'il s'agit plutôt de plusieurs formules, d'un mélange condensé de termes et de formules provenant aussi bien de la langue idàácà que de la langue yorùbá.

A titre d'illustration nous avons les exemples ci-après :

5.2.1- Salutation du matin

- è kàárò

/vous / le jour/

[bonjour]

- è jì ìré /

/vous/ réveillé/ bien?/

[êtes- vous bien réveillé ?]

- òmòó fèé

/et/les/enfants/vont/bien?/

“ bien-être et les enfants ”

[et les enfants? Sont-ils bien réveillés?]

5.2.2- Salutation liée au temps

- è kú ìgbè

/vous/et,avec/saison

sèche/ “ vous et la saison sèche”

[salutation pendant la saison sèche]

- è kú ɔ̀r̀̀ngbín

/ vous/et, avec/carême/ “ vous et le carême”

[pour saluer celui qui est en carême]

- è kú ìr̀̀lè

/ vous/et, avec/ la nuit/ “vous et la nuit”

[bonsoir]

5.2.3- Autres formules de salutation

- è kú ìbàní

/ vous/et, avec/occuper/ “vous et le fait de bien s’occuper d’une personne”

[A quelqu’un qui vous fait du bien ou pour les soins que quelqu’un vous apporte]

- è kú irú

/vous/et,avec/les rituels/ “ vous et les rituels”

[A quelqu’un qui fait des rituels]

- è kú ò́já

/ vous/et, avec/le marché/ “ vous et le marché”

[Se dit au marché à ceux qui font un commerce]

- è kú iràn l̀̀wó

/vous/ et,avec/ le fait d’aider /avec la main / “vous et le fait d’aider”

[A celui qui vous assiste au cours d’une cérémonie]

- è kú ít̀̀cé

/ vous/et ,avec/arranger/ “ vous et le fait d’arranger”

[A celui à qui vous êtes redevable de l’arrangement d’une situation]

- è kú m̀̀jùt́

/ vous/ et, avec/le fait de bien veiller sur un enfant/ “ vous et le fait de bien veiller sur un enfant”

[Se dit à lorsque l'enfant est sous la responsabilité entière de l'adulte]

- è kú ɔ̀̀gba / é kú ì̀̀b̀̀ra

/ vous/et, avec/le fait de se laver/ “vous et le fait de se laver”

[A celui qui se lave ou celle qui fait la toilette à son enfant]

- è kú à̀̀dúwà

/ vous/et, avec/la grossesse/ “ vous et la grossesse”

[Après une naissance]

- è kú à̀̀rìgbè

/ vous/et, avec/ mort né/ “vous et le mort né”

[pour le décès d'un mort - né]

- è kú arísó

/ vous/ et,avec/décès d'un nouveau-né/ “vous et le nouveau-né”

[pour le décès d'un nouveau-né avant la dation du nom]

- è kú ì̀̀dìkàn

/ vous/et, avec/ rester à la maison/ “vous et le fait de rester à la maison”

[Se dit à celui qui est retenu à la maison pour cas de maladie ou raison de famille].

De ce qui précède nous pouvons donc affirmer qu'il ne s'agit pas d'une et une seule formule mais plutôt de plusieurs phrases, de plusieurs éléments combinés provenant aussi bien du parler ì̀̀dà̀̀cà que de la langue yorùbá. La

salutation en milieu ìdààcà et yorùbá paraît donc plus complexe qu'on ne le pense. Il s'agit donc d'un problème d'habitudes langagières accentuées par le brassage culturel et surtout du souci des individus de rendre leur communication plus explicite en partageant tout ce qu'ils éprouvent pour leurs voisins, parents ou amis.

Analysant tout ce que nous avons développé plus haut, nous pouvons donc dire que le parler ìdààcà possède bien la plupart des formules de salutation empruntées à la langue yorùbá. La preuve est faite dans bien d'autres circonstances, où les différents mots utilisés dans les formules de salutation ne sont plus courants; le Ìdààcà recourt plutôt à leurs équivalents dans le lexique interne de la langue. Puisqu'il s'agit déjà d'une utilisation inconsciente des formules relevant de la langue yorùbá, on pourrait se demander si cette manière d'agir n'appauvrirait pas le parler ìdààcà. En d'autres termes, sommes-nous pour ou contre l'emprunt de la langue yorùbá par le parler ìdààcà ?

5.3- Pour ou contre l'emprunt ?

Il y a emprunt linguistique quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B et que A ne possédait pas; l'unité ou le trait emprunté sont eux-mêmes appelés emprunts¹¹.

D'après L. Deroy (1956:59)¹² “ l'emprunt est une forme d'expression qu'une communauté linguistique reçoit d'une communauté”. L'intégration linguistique des emprunts, dans le parler ìdààcà est le fait de l'interaction entre le yorùbá, le fɔngbè, le maxigbè, et les langues étrangères en contact.

A partir de ces définitions, nous pouvons déduire que l'emprunt de lexème est inhérent à l'existence même des langues. De ce fait, aucune langue au monde

¹¹J. Dubois, Dictionnaire de linguistique, Paris, Larousse, p. 188.

¹² L. Deroy, L'emprunt linguistique, Paris, 1956, p.59.

n'est statique, autrement aucune langue n'est utilisée totalement en vase clos de sorte qu'aucun contact avec les autres langues ne soit possible. Par ailleurs, les langues évoluent et *“cette évolution de la langue est sous la dépendance de l'évolution des besoins communicatifs du groupe qui l'emploi”*¹³.

Voilà autant de raisons qui expliquent les interférences. Pour combler ce besoin communicationnel, l'emprunt est un phénomène auquel les groupes sociaux ont souvent recours, du fait de leur contact avec d'autres aires culturelles. Mais, l'emprunt des formules de salutation à la langue yorùbá par les Ìdààcà n'a-t-il aucun impact sur la langue ìdààcà ?

5.3.1- Conséquences des emprunts sur la langue cible

Comme nous l'avons souligné plus haut, les langues sont faites pour répondre aux besoins de leurs locuteurs de pouvoir communiquer. De ce point de vue, la langue doit offrir ou du moins doit disposer de tous les mots dont les locuteurs auront besoin pour communiquer leurs diverses intentions. Or, une langue qui chaque fois recourt à l'emprunt perdra à coup sûr son originalité. Nous voulons dire par là qu'à force de recourir à la langue yoruba pour saluer ou pour présenter les marques de civilité et de compliment, la langue ìdààcà va perdre son originalité, son authenticité. Elle ne disposera pas de lexique interne pour exprimer les nouvelles réalités des locuteurs. Bref, elle ne sera pas innovatrice. C'est ainsi que s'impose le problème de terminologie et de création de mots nouveaux.

TCHITCHI,(1990) dira à ce propos: «en tout cas on ne peut recommander l'usage de l'emprunt que dans la mesure où toutes les possibilités offertes par la langue sont épuisées (...). C'est pourquoi il convient d'envisager la question d'élargissement et du transfert sémantique; la porte ouverte à l'emprunt est une

¹³ A. Martinet, *Éléments de Linguistique Générale*, Paris, Librairie Armand, 1991, p.6

voie sûre qui conduit à l'appauvrissement et à la sécheresse culturelle»¹⁴. Comme le dit clairement TCHITCHI, nous pouvons donc dire que le recours permanent à la langue yorùbá par les Ìdàácà lors des salutations pourrait appauvrir le parler ìdàácà et du coup la culture ìdàácà plus précisément au sujet des formules de salutation.

Mais notre analyse du problème serait incomplète et peu conséquente si nous néglignons le fait que l'emprunt pourrait jouer un rôle capital dans la langue cible.

5.3.2- Quelques avantages des emprunts

D'après da CRUZ (2005:) "*l'emprunt, en linguistique est le processus lexico- génétique externe qui consiste à prendre à une langue source, qui influence une langue cible, des éléments qui sont intégrés à cette dernière*". l'emprunt est un phénomène linguistique qui contribue intensément au dynamisme de la langue-cible. Il participe non seulement à l'enrichissement lexical des langues mais surtout au développement et à l'extension de celles-ci. A cet effet, Z. STORBESKY (1987:104) dira : «(...) *the development of a language depends not only on its own inner laws, as is the case with an individual, a family, and a nation but on external influences, contacts, and on adapting foreign words as well* »¹⁵

De tout ce qui précède, nous pouvons affirmer qu'il n'y a aucun mal à ce que la langue ìdàácà emprunte des mots à la langue yorùbá. Au contraire ceci permet plutôt aux locuteurs Ìdàácà de répondre efficacement à leur besoin de saluer, d'être plus explicite et plus productif dans ce domaine précis de la communication. De plus l'emprunt permet de « fournir les indications

¹⁴ T. TCHITCHI, Terminologie et transfert de technologie in Cahier d'études linguistiques, n°4 et 5, 1990, FLASH ,UNB.

¹⁵ Z. STOBESKY cité par DIKI-KIDIRI et alii << in *Lexiques en langues africaines*>> META, vol 42, n°1, mars 1997, p.104.

précieuses non seulement sur les langues et les cultures mais sur l'histoire même des sociétés africaines »¹⁶

Toutes les langues du monde en réalité doivent tendre à cet idéal d'être plus ouvertes à d'autres langues pour le bonheur de la communication et de la compréhension mutuelle des interlocuteurs. Aujourd'hui à l'ère de la mondialisation il faut bien que nous tenions moins à une langue normative qui se fermerait aux autres langues bloquant ainsi le processus de la communication. Nous devons recourir ou du moins développer une politique linguistique afin d'aboutir à une métalangue pouvant faciliter la communication dans nos différentes villes et pays. C'est justement ce à quoi nous assistons à Dassa entre le parler ìdàácà et la langue yorùbá au sujet des formules de salutation. Ce dynamisme et cette ouverture d'esprit des Ìdàácà vis-à-vis de la langue yorùbá et de la culture yorùbá doivent être réconfortés.

¹⁶ A. BALDE cité par GBETO F. dans <<Phonologie des emprunts linguistiques d'origine européenne dans la langue kwa, le cas du maxigbé>>, 1986, inédit.

CONCLUSION

A travers notre réflexion sur les formules de salutation, nous avons su redonner à la salutation toute sa valeur qu'elle a perdu au fil des temps dans nos sociétés. En effet, fascinée par la civilisation occidentale, la jeune génération n'accorde plus d'importance à sa culture et à sa tradition. Le constat est que la salutation, formule sacrée, formule d'ouverture sociale et de réconciliation a perdu de nos jours tout son sens au sein de nos communautés. Puisse cette recherche scientifique la conscientiser et l'aider à accorder à la salutation toute sa valeur et tout son sens.

Nous voulons lui permettre à travers cette oeuvre scientifique, de pouvoir saluer convenablement et en fonction des circonstances et des événements qui se présentent à eux. Au cours de nos investigations, nous avons constaté des emprunts de lexème de la langue yorùbá à la variété dialectale idàácà au sujet précisément des formules de salutation. Ainsi, nous avons essayé d'apporter quelques explications à ce phénomène linguistique constaté au coeur de Dassa-Zoumé. Au nombre de ces explications, nous pouvons dire que les idàácà ont été assimilés par la langue et la culture yorùbá du fait que les Yorùbá étaient les pionniers de Dassa. Par ailleurs, la situation socio-culturelle et le brassage des peuples qui règnent à Dassa expliquent davantage ces interférences. Enfin, les Idàácà qui, dans leurs habitudes et pratiques langagières ont su adopter de façon inconsciente la culture et la langue yorùbá. A l'ère de la mondialisation, voilà une attitude à encourager afin d'aboutir comme nous l'avons signifié à une métalangue pouvant faciliter la communication. Le phénomène d'emprunt d'un mot étranger n'est frappé d'aucune fatalité ; et comme le souligne si bien TRAN H. C. (1980:34) : « Comme l'argent, l'emprunt n'a pas d'odeur pourvu qu'il contribue à la fonction communicative du langage, l'emprunt se justifierait. On

n'écarterait pas un emprunt à cause de l'idée ou de l'idéologie qu'on se ferait de la langue d'origine¹⁷».

Ce travail sur l'analyse des variations dialectales des salutation en ìdààcà , par ailleurs, nous a également permis d'avoir une panoplie d'informations sur les peuples et la culture ìdààcà et yorùbá du Bénin. De plus nous avons analysé quelques processus phonologiques inhérents à ces interférences dans le parler ìdààcà. En dépit de ces explications nous n' avons pas la prétention d'avoir exploré tous les compartiments de ce sujet. C'est en cela que nous donnons raison à DUMOND P. et MAURER B. (1995: 99) qui ont affirmé que «la démarche scientifique ne peut prétendre à une objectivité absolue en ce sens qu'elle n'atteint jamais son objet d'étude de manière immédiate et que celui-ci est en réalité toujours déjà construit par les méthodes d'investigation utilisées lors de la phase d'observation ou d'interprétation».¹⁸

¹⁷ H. C. TRAN «*Approche sociolinguistique de l'emprunt français en haussa*», études sociolinguistiques, III Niamey, 1980, p34.

¹⁸ P. DUMOND et B. MAURER, *Sociolinguistique de français en Afrique*, Paris, EDICEF / AUTELF-UREF(1995) : p99.

BIBLIOGRAPHIE

- ✓ ADETUGBO, A. (1967): *the Yorùbá language in western Nigeria its major dialect*. Aye as PhD. Colombia University.
- ✓ ADJANOHOUN, M, J, R. (2005) : *Phénomènes de contact de langues : motivations sociales et structures syntaxiques des codeswitchings fon /français*, Thèse de Doctorat Unique, Université d' Abomey- Calavi, FLASH / DSLC, 304 p.
- ✓ AKINKUNGBE (1976): *An internal classification of the yoruboïde group (Yoruba) is he kin (I gala)* JWAL 11, 1-2; 1-19.
- ✓ (1978): *A comparative phonology of Yoruba dialects is he kiri and I gala*. Ph.D University of Ibadan.
- ✓ BALLE, Th., «*Les idaasha et leurs voisins des origines à 1880*», Cotonou, Imprimerie Moderne La Solidarité, 58 p.
- ✓ BENVENISTE, E, (1974) : *Problèmes de linguistique générale 2*, PARIS, GALIMARD 288 p.
- ✓ BOLOUVI, L, P, (1994) : *Nouveau Dictionnaire étymologique Afro-brésilien*, Lomé.PUB ,143 p .
- ✓ BOUSSOU, D. (1999) : *Les emprunts et les calques arabes dans le dendicine de Djougou : une approche sociolinguistique ; mémoire de maîtrise en linguistique*, Abomey- calavi, FLASH, UNB, 97 p.
- ✓ CAPO H, B, C. (1985): “*on the high non expanded vowels in yoruboïde* “in SAL”16,pp 103- 121.
 - (1991): *A comparative phonology of Gbe*, Berlin FORIS & Garome Labo Gbè (int).
- ✓ CORNEVIN, R. (1981): *La République Populaire du Bénin des origines à nos jours*, Paris, Ed.G.P.Maisonneuse, Larousse, 584 p.
- ✓ da CRUZ, M. (2005) : “*les processus de formation de mots en xwlagbè*”, U.A.C, 128 p.

- ✓ De ROY L. (1956) : *L'emprunt linguistique*, Paris, LES BELLES LETTRES.
 - ✓ (1981) *L'emprunt linguistique*, Liège ; Ed Université de Liège, 490 p.
 - ✓ DJAHUNTA, Th. (1998) : ‘‘contacts culturels entre langues étrangères et langues Africaines : études structurelles des emprunts et des interférences langagières dans le parler fon de Ouidah’’, mémoire de maîtrise, UNB ,73p.
 - ✓ DUBOIS J. (1973): *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, 516 p.
 - ✓ FLACANDJI, O, V. I. (2005) : *Interférences linguistiques et formules de salutation en gun et yoruba du Bénin : approche sociolinguistique*. Mémoire de maîtrise, université d'abomey- calavi, FLASH, 90 p.
 - ✓ GBETO, F. (2000) : *Les emprunts linguistiques d'origine européenne en fon (Nouveau kwa ; Gbe : Bénin)*. Une étude de leur intégration au plan phonético-phonologique, Rudiger koppe verlag, Cologne, ISBN, 90 p.
- Contact de langue : Influence de la langue portugaise ou la langue des Aguda sur la langue fon (Nouveau kwa ; Gbè : Bénin) soumis aux annales de la FLASH, Université d'Abomey-calavi.
- (2001) : *Les emprunts linguistiques comme témoins de l'histoire : le cas du fongbè* (Nouveau kwa, Gbe : Bénin).
- ✓ GUEDOU, G, G. (1975) : « *La mort chez les fons. Mythe et réalité* » in *Afrique et langage* n°3.Ed. L'harmattan.
 - (1976) : *XO et GBE : langage et culture chez les fons (Dahomey)* tomes I, II et III, thèse de doctorat de 3è Cycle, Université de la Sorbonne Nouvelle. Paris III ,1600 p.
 - (1979) : *le Gbedomè, Formules de salutation et conception de la mort chez les fons*, centre des publications universitaires. Université nationale du Bénin, Abomey-calavi.
- ✓ KOSSOU, B. T. (1983) : *Sε. et Gbe, Dynamique de l'existence chez les fons (Dahomey)*, Paris, Ed. La pensée universelle.
 - ✓ LABOV, W. (1976) : *SOCIOLINGUISTIQUE*, Paris, Minuit, 457 p.

- ✓ MARTINET, A. (1970) : *Elément de linguistique générale*, 3è edition, Paris, ARMAND COLIN, 221 p.
- ✓ MEILLET, A. (1906) : *L'état actuel des études linguistiques générales leçon inaugurale au collège de France*, 13 février 1906.
- ✓ MOUNIN, G. (1963) : *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris, GALIMARD, 296 p.
- ✓ ODOUN, K. D. (1988) : *Formules de salutation idaasha*, Cotonou, 20 p.
- (1991) : *Apprenons à lire et à écrire en langue idaasha*, Cotonou, Bénin, CENALA, 34 p.
- (1986) : *Phonologie de la langue idaasha*, mémoire de maîtrise, Université nationale du Bénin, 181 p.
- ✓ OGOUGBE, J, G. (2005) : *Etude morphologique du nominal en idaasha*, Mémoire de maîtrise, Université d'Abomey- Calavi, 94 p.
- ✓ KOKA, E, A, k, (2008) : *Etude morphosyntaxique de l'énoncé verbal de l'èdè idaasha*, mémoire de maîtrise, Université d'abomey- calavi, 82 p.
- ✓ SAUSSURE, F, (1971) : *Cours de Linguistique Générale*, Paris, Payot, 5è édition, 457 p.
- ✓ da SILVA, G. (1969) : *Formules de salutation yoruba ou nago en usage au Dahomey*, in *Etudes Dahoméennes*, (nouvelle série) n°13, IRAD, Porto- Novo, pp 26-33.
- ✓ STOBERSKY cité par DIKI-KIDIRI et alii (1997) << in *Lexiques en langues africaines*>> META, vol 42, n°1, p.104.
- ✓ TABOURET- KELLER, A (1969) : *Plurilinguisme et interférences* article 3^{ème} in la linguistique, Paris, DENOEL.
- ✓ TCHITCHI, T. (1997) : *ASPECT DU FOODO et du GBE (esquisse phonologie et occurrences du Ku)*. Les Editions du Flamboyant 223p - 2000 : portée linguistique des formules de salutation en Afrique Noire ; in *Revue Ouest- Africaine des Enseignants de Langues, littérature et linguistique (ROADEL)*; *West African Journal of Literature, Language*

and linguistics Teachers (WAJOLT), vol.2-N°2 -Janvier 2004, ISSN 1659- 6625.

-“*Terminologie et Transfert de Technologie*” in Cahier d’étude linguistique N°4 et 5, UNB, FLASH, DELTO, 135 p.

- ✓ TRAN, H, C. (1980) : « *Approche sociolinguistique de l’emprunt français en Hausa* » Etudes linguistique II, Université de Niamey pp13-51.
- ✓ WEINREICH, U. (1973) : *Unilinguisme et multilinguisme, Encyclopédie de la pléiade.*
- ✓ WIND B, H. (1973) : *L’emprunt français en lingala de Kinshasa : quelques aspects de son intégration phonétique, morphologique, sémiotique et lexicale.*Tübexigen Gunter Nan Verlag , 237 p.

TABLE DES MATIÈRES

DEDICACE	i
REMERCIEMENTS	ii
SOMMAIRE	iii
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I : MOTIVATIONS DU SUJET, CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE	3
1.1- Motivations du sujet	3
1.2- Cadre théorique.....	4
1.3- Méthodologie.....	5
CHAPITRE II : APERÇU HISTORIQUE ET RAPPEL PHONOLOGIQUE	9
2.1- Aperçu historique.....	9
2.1.1- Fondements historiques.....	9
2.1.2- Les fondements socio-culturels	11
2.1.3- Proportion et extension des langues.	16
2.1.4- Pratiques et habitudes langagières des ìdààcà.....	17
2.2- Rappel phonologique	18
2.2.1- Système phonologique du ìdààcà.....	19
2.2.1.1- Les phonèmes consonantiques.....	19
2.2.1.2- Les phonèmes vocaliques	21
2.2.1.3- Les tonèmes	21
2.2.2- Système phonologique de la langue yorùbá.....	21
2.2.3- Esquisse d'une étude contrastive des deux systèmes phonologiques	23
CHAPITRE III : DU CONCEPT DE SALUTATION ET D'INTERFERENCE LINGUISTIQUE	25
3.1- Le concept de salutation.....	25

3.1.1- Essai de définition de la salutation	25
3.1.2- Les fondements de la salutation.....	26
3.1.3- Les caractéristiques d'une salutation idéale.....	28
3.2- Le concept d'interférence linguistique	30
3.2.1- Essai de définition.....	30
3.2.2- Les divers types d'interférences	32
3.2.2.1- Interférences phonético-phonologiques	32
3.2.2.2- Interférences lexicales.....	33
3.2.2.3- Interférences sémantiques	33
3-3 Tableau de correspondance des interférences dans les formules de Salutation	34
3.3.1- Formules de compliment ou de civilité.....	34
3.3.2- Formules liées aux festivités	35
3.3.3- Formules liées au temps	36
3.3.4- Formules liées au commerce	37
3.3.5- Formules liées au travail	37
3.3.6- Formules en cas d'affliction ou de danger	38
3.3.7- Autres formules de civilité	39
CHAPITRE IV : ANALYSE DES INTERFERENCES LINGUISTIQUES.....	40
4.1-Analyse du tableau de correspondance des interferences.....	40
4.1.1- Analyse morphosyntaxique.....	41
4.1.2- Découpage syntagmatique.....	42
4.1.2.1- Valeur sémantique de formules de compliment ou de civilité.....	42
4.1.2.2- Valeur sémantique de formules liées aux festivités.....	43
4.1.2.3- Valeur sémantique de formules liées au temps	44
4.1.2.4- Valeur sémantique de formules de salutation liées au commerce.....	46
4.1.2.5- Valeur sémantique selon les formules liées au travail	48
4.1.2.6- Valeur sémantique de formules en cas d'affliction ou de danger	50
4.1.2.7- Valeur sémantique des autres formules de salutation.....	51
4.1.3- Valeur sémantique ou statut des unités segmentales	52
4.1.3.1- Le statut de “ è” et de “é”	52

4.1.3.2- Le statut de kú	53
4.1.3.2.1- Point de vue de LALEYE.....	53
4.1.3.2.2- Point de vue de B. KOSSOU	54
4.1.3.2.3- Point de vue de G.GUEDOU.....	54
4.1.3.2.4- Point de vue de TCHITCHI.....	55
4.1.3.3- Analyse personnelle	55
4.1.3.4- De « è kú » en yorùbá à «é kú» en ìdàácà	56
CHAPITRE V : LA PLACE DES FORMULES DE SALUTATION	
EMPRUNTEES DANS LA LANGUE ÌDÀÁCÁ	59
5.1- Place des formules de salutations empruntees dans la langue ìdàácà	59
5.2-Formules de salutation propres aux ìdàácà	60
5.2.1- Salutation du matin	60
5.2.2- Salutation liée au temps.....	61
5.2.3- Autres formules de salutation.	61
5.3- Pour ou contre l'emprunt ?.....	63
5.3.1- Conséquences des emprunts sur la langue cible	64
5.3.2- Quelques avantages des emprunts.	65
CONCLUSION	67
BIBLIOGRAPHIE	69
TABLE DES MATIERES	73